

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

LE GÉNÉRAL GALLIÉNI PASSE EN REVUE NOS FUTURS SOLDATS



Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, a passé hier en revue les élèves des Sociétés de préparation militaire et des Groupes d'éducation physique. Cette cérémonie patriotique s'est déroulée dans la cour d'honneur de l'Ecole Militaire, place de Fontenoy. Le général a chaudement félicité instructeurs et élèves.

La journée du 5 Novembre

Les forces alliées continuent à avancer sur la rive droite de l'Yser.

Nos troupes, passant à l'offensive dans la direction de la Lys, ont notablement progressé dans plusieurs directions.

Un croiseur allemand a été coulé par une mine à l'entrée de la baie de Jahde.

12,000 Albanais qui s'avançaient en territoire monténégrin ont été anéantis dans un défilé par l'armée monténégrine.

L'action japonaise à Kiao-Tchéou continue avec succès.

Le nouveau ministère italien est constitué sous la présidence de M. Salandra.

Un engagement naval s'est livré entre navires de guerre anglais et allemands au large des côtes du Chili.

La situation militaire

On dit que le kaiser est venu dans le nord de la France, qu'il a échappé de peu aux bombes d'un aviateur anglais.

On dit que le kronprinz, qui était passé de l'Argonne en Pologne, est blessé ou mort.

On dit qu'une flotte de Zeppelins blindés et silencieux vont envahir l'Angleterre par les airs et bombarder Londres.

On dit, etc... Tous ces on dit nous intéressent peu. Nous avons de quoi nous satisfaire autrement dans les certitudes des bulletins de guerre. Le télégramme du général Joffre au grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, dans sa claire simplicité, fixe la situation actuelle. Pendant que l'offensive russe approche de la frontière allemande, nous continuons à arrêter les derniers efforts de l'offensive allemande sur notre front. C'est sans doute encore de la défensive, mais qui est prête à passer à l'offensive au moment et au lieu opportuns.

Les Allemands ont essayé de transformer en un gros succès le recul de nos troupes à Wailly, les communiqués ont remis l'affaire au point. Qu'est-ce que Wailly ? Un village sur la rive droite de l'Aisne, l'une de ces localités qu'on prend et qu'on reprend sans que l'immense ligne de bataille en soit influencée. Qu'après l'effort infructueux dans les Flandres, les Allemands cherchent à nouveau à rompre notre ligne vers Soissons et Reims, c'est possible, ils ne réussiront pas davantage, et toutes ces tentatives prouvent le sérieux de la stratégie allemande et ne semblent que des coups de bouloir avant-coureurs de la retraite prochaine.

L'Allemagne compte peut-être sur la Turquie pour réparer ses affaires embarrassées. Dans un coup de folie les jeunes turcs germanisés entraînent l'empire ottoman vers sa chute définitive.

Il y a longtemps que les Allemands dominent à Constantinople. La politique germanique s'était attachée à transformer la péninsule balkanique en une sorte d'annexe du grand empire et à faire de l'Asie Mineure une sorte de colonie allemande; elle n'a réussi jusqu'ici qu'à déchaîner la guerre de 1912 qui a failli rejeter les Turcs définitivement hors d'Europe. Que feront les Etats balkaniques dans les circonstances actuelles ? Cela dépendra de l'action de la Turquie. La Serbie et le Monténégro sont en guerre avec l'Autriche, la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie sont neutres; toute attaque de la Turquie contre la Serbie forcera les autres Etats à intervenir.

Mais les puissances alliées n'ont pas perdu leur temps, les flottes vont bloquer, bombarder s'il y a lieu, les ports de l'Asie Mineure, l'armée russe du Caucase a pris sans tarder l'offensive, bousculant les avant-postes turcs de l'Arménie. L'armée turque est dispersée en plusieurs tronçons, une campagne d'hiver ne lui est pas favorable. Du côté de l'Egypte, le moindre échec peut être un désastre dans les régions désertiques qui bordent le canal de Suez.

Quant au soulèvement de l'Islam en faveur de Guillaume pacha, c'est une chimère; depuis la disparition d'Abdul Hamid, le califat turc n'a plus aucune autorité et le monde musulman est trop dispersé, trop divisé et a trop bénéficié de la tutelle bienfaisante de l'Angleterre et de la France pour qu'il y est à craindre la guerre sainte.

Général X...

Nos troupes, passant à l'offensive, ont progressé dans plusieurs directions

Communiqués officiels du 5 novembre 1914

15 heures

A notre aile gauche, les forces alliées ont progressé légèrement à l'est de Nieuport, sur la rive droite de l'Yser.

De Dixmude à la Lys, les attaques des Allemands se sont renouvelées hier, mais, sur nombre de points, avec une moindre énergie, surtout en ce qui concerne l'action de l'infanterie. Les lignes franco-britanniques n'ont reculé nulle part, et nos troupes, passant à l'offensive, ont notablement progressé dans plusieurs directions.

Entre la région de la Bassée et la Somme, la journée a été surtout marquée par une lutte d'artillerie.

Dans la région de Roye, nous avons maintenu l'occupation du Quesnoy-en-Santerre et avancé sensiblement vers Andéchy.

Au centre, entre l'Oise et la Moselle, à signaler une recrudescence de l'activité des Allemands, manifestée par le feu de l'artillerie.

Des attaques ennemies sur divers points de notre front ont été en fin de compte repoussées, parfois après un combat qui a duré toute la journée.

A notre aile droite, rien de nouveau.

23 heures

Aucun renseignement nouveau sur les opérations au nord de la Lys. Violente offensive allemande au nord d'Arras, où quelques tranchées, d'abord perdues, ont été reprises.

Dans l'Argonne (région de Saint-Hubert), toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

DERNIÈRE HEURE

La guerre avec la Turquie

Une note officielle

BORDEAUX, 5 novembre. — Le ministre des Affaires étrangères nous communique la note suivante :

Les actes d'hostilité auxquels la flotte turque s'est livrée contre un bateau de commerce français, et qui ont causé la mort de deux Français et de graves dommages au bateau, n'ayant pas été suivis du renvoi des missions militaires et navales allemandes, mesure par où la Porte pouvait encore dégager sa responsabilité, le gouvernement de la République est obligé de constater que, par le fait du gouvernement ottoman, l'état de guerre existe entre la France et la Turquie.

L'A gletterie annexe l'île de Chypre

LONDRES, 5 novembre. — Officiel. — Le gouvernement britannique vient d'annexer l'île de Chypre appartenant à la Turquie.

La Serbie aussi est en guerre avec la Turquie

BORDEAUX, 5 novembre (Dépêche Havas). — Le ministre de Turquie a quitté Nich le 4 novembre, laissant la garde des intérêts turcs au représentant italien.

Le gouvernement persan a proclamé sa neutralité le 3 novembre.

Terrible accident d'aviation

Un douloureux accident, dont les causes n'ont pu être déterminées, a coûté la vie à deux de nos plus distingués aviateurs, les capitaines Faure et Remy. Leur appareil a été précipité sur le toit d'une maison d'Issy-les-Moulineaux. Les deux officiers, qui laissent le souvenir d'une habileté et d'un courage à toute épreuve, n'ont malheureusement pas survécu à leurs blessures.

Le président de la République décore le général d'Urbal

Au cours de sa visite aux armées du Nord, le président de la République a remis sur le champ de bataille la croix de commandeur au général d'Urbal. Il s'est rendu sur le terrain au poste de commandement des généraux Foch, de Maud'huy et de Castelnau. Il s'est entretenu longuement avec eux et les a chaleureusement félicités en leur exprimant pour eux et leurs troupes héroïques son admiration et toute sa confiance.

MADRID, 5 novembre (Dépêche Havas). — On annonce que le roi partirait demain soir pour Bordeaux.

Le communiqué officiel belge

LE HAVRE, 5 novembre. — Le grand quartier-général belge adresse au ministre de la Guerre, au Havre, le communiqué suivant :

4 novembre, 22 h. 15. — Les détachements avancés poussés vers Dombartzde et vers la digue de l'Yser, entre Saint-Georges et Tervaele, n'ont pu progresser que lentement, à cause des difficultés de marche résultant de l'inondation et du feu de l'infanterie et des mitrailleuses ennemies.

L'ennemi occupe encore Saint-Georges et des fermes sur la rive gauche de l'Yser, aux environs de Schoorbakke et de Tervaele.

Styvokenskerke a été réoccupé par les fusiliers marins.

Au sud de Dixmude, les Allemands ont attaqué hier soir dans la direction du pont de Bixchoote.

Au sud de Zandvourde, l'adversaire a continué aujourd'hui à attaquer avec la plus grande violence le front des alliés.

Entre Hollekeke et Messines, toutes les positions ont été maintenues et, en certains points, nous avons même progressé, notamment vers Hollekeke et Wytshaete.

Dans la région d'Armentières et au sud de la Lys, situation sans modification.

Le général von Kluck aurait été tué

LONDRES, 5 novembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Daily Telegraph à Bordeaux apprend d'une source non officielle que le général von Kluck aurait été tué.

[Cette dépêche confirme une information particulière que nous avons publiée dans notre numéro d'hier, et que, déférant au désir exprimé par la Censure, nous avons supprimée.]

Von Deimling blessé

BALE, 5 novembre (Dépêche Havas). — On mande de Strasbourg, 5 novembre : « Le général von Deimling, dont on se rappelle le rôle dans l'affaire de Saverne, a été légèrement blessé à la cuisse par un éclat d'obus. Il reste cependant à la tête de son corps d'armée. »

Von Carlowitz malade

AMSTERDAM, 5 novembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Berlin annonce que le ministre de la guerre de Saxe, von Carlowitz, a contracté une maladie de cœur sur le théâtre de la guerre en France et qu'il doit faire une cure à Nauheim.

Le nouveau ministère italien

ROME, 5 novembre. — Le nouveau cabinet est ainsi composé :

MM. Salandra, président du Conseil et Intérieur; Sonnino, Affaires étrangères; Martini, Colonies; Orlando, Justice; Carcano, Prèsor; Daneo, Finances; Ciuffelli, Travaux publics; Grippo, Instruction publique; Cavasola, Agriculture; général Zupelli, Guerre; amiral Viale, marine; Riccio, Postes et Télégraphes.

NOS LEADERS

Le bel avenir

Il est bien entendu qu'à l'heure actuelle il n'est aucun Français qui n'ait le souci unique et sacré des destinées de la France. L'avenir de la patrie, son « bel avenir », son avenir de gloire et de paix nous préoccupe seul. Chacun s'y subordonne tout entier. C'est ce sentiment unanime qui fait notre force en face des tragiques événements durant lesquels se joue le salut de notre pays. Nous sentons tous son passé, son présent et son avenir engagés dans la lutte terrible qui met aux prises, contre les formidables puissances de destruction qui nous menacent, les vigoureux pouvoirs de résistance qui nous protègent, et, les péripéties de cette lutte vitale, nous les suivons avec la certitude profonde de leur issue favorable.

Cette situation farouche et magnifique, qui fait battre tous les cœurs comme un seul cœur, a transformé la vie de la France et a porté à une suprême tension l'effort qu'elle fournit et auquel elle voue le meilleur d'elle-même. A ceux qui combattent pour elle, elle ne doit pas seulement son admiration. Qu'elle palpète à leur héroïsme, mais qu'elle leur offre aussi toutes les ressources dont elle peut disposer afin de faciliter leur tâche sublime! Derrière la ligne de feu qui le défend, le pays doit produire incessamment de nouvelles capacités de résistance, et, pour subvenir aux dépenses d'énergie que cette résistance exige, il lui faut sans cesse créer des moyens d'action moraux et matériels.

C'est pour faire face à ces derniers qu'il est si important, dans la crise que traverse la nation, que sa vie économique, un instant suspendue, renaisse. A cette œuvre, d'ailleurs, les volontés françaises n'ont pas failli. Peu à peu, avec une ingénieuse activité, on s'organise sous les auspices des pouvoirs publics et avec l'aide des initiatives privées. Tout en combattant, la France travaille. Sa vie intellectuelle, commerciale, industrielle, agricole, continue. Ses moissons, ses vendanges, elle les a faites, malgré le manque de bras. N'a-t-on pas vu le paysan labourer sous les obus et aller recueillir ses betteraves jusque sous la botte de l'envahisseur?

A Paris, non plus, les signes de reprise sont visibles. Certes, la grande ville n'a pas encore retrouvé son aspect ordinaire. On sent planer sur elle une gravité inusitée, mais, partout, on s'évertue, on se « débrouille ». L'activité parisienne renaît. Je n'en veux pour preuve que les « petites annonces » des journaux. Les offres et les demandes recommencent à s'échanger, sous des formes parfois baroques, je l'avoue, mais parfois aussi touchantes, et, en somme, utiles puisque, malgré la gêne pécuniaire du moment, les intéressés ne reculent pas devant le petit sacrifice d'argent que comportent leurs insertions.

Braves « petites annonces »! J'ai toujours aimé à les lire, et, même en ces temps de « communiés », je leur demeure fidèle. Je les parcourus d'un œil sympathique, mais c'est avec émotion que je rencontre celles qui se groupent sous la rubrique de : « Ceux qui se cherchent » ou de : « Pour se retrouver ». Ah! celles-là, comme elles nous éclairent sur les drames intimes de l'heure présente! Ne disent-elles pas les absences cruelles, les séparations brusques, les disparitions tragiques, toutes les affres de l'exode, toutes les horreurs de l'évacuation? Que d'angoisses elles racontent! Que de désespoirs elles révèlent! Où donc trouver le réconfort et l'espérance?

C'est à ce besoin sans doute que répondent les appels singulièrement nombreux qu'adressent au public, à la quatrième page des journaux, les voyantes, les cartomanciennes, les liseuses de pensée, toutes les prophétesses de profession, toutes les marchandes d'avenir qui offrent aux esprits inquiets le secours de leur science. Récemment, dans un de nos grands quotidiens, j'ai relevé les noms de vingt-six de ces dames qui faisaient connaître par la voie de la presse leur adresse et leurs aptitudes. Les unes proposaient les tarots, les autres le marc de café. Une d'elles vantait la vertu divinatoire des épingles. Celle-ci se proclamait « forte somnambule » et celle-là « somnambule très forte ». Toutes promettaient les consolations de leurs lumières aux cœurs anxieux et affligés.

Pauvres remèdes, hélas! que ces pratiques illusoire à tant d'angoisses réelles et de douleurs vraies! Mais, en lisant cette liste de nos Sybilles parisiennes, je n'avais nullement envie de sourire. Je pensais à toutes les anxieuses qu'elles s'engageaient à soulager, à toutes les inquiétudes pour l'absent et le disparu dont souffrent, à cette heure, tant d'âmes torturées

et qui font héroïquement, même si par une faiblesse bien excusable elles entr'ouvrent la porte du cabinet magique, le sacrifice de leur douleur à l'avenir de la patrie.

Henri de Régner,
de l'Académie française.

Dans son numéro spécial de la Toussaint, Excelsior a publié, sous le titre de Commémoration, un émouvant poème, bien caractéristique de la manière de son auteur, M. Henri de Régner. Mais le chantre inspiré de la Cité des Eaux n'est pas seulement un de nos plus grands poètes; il est aussi un délicieux conteur et un chroniqueur des plus avertis : c'est, tour à tour, sous ses deux formes, vers et prose, que nos lecteurs pourront, toutes les semaines, apprécier le beau talent de l'éminent académicien, qui a bien voulu nous promettre sa collaboration régulière.

Les articles de M. Henri de Régner paraîtront le vendredi.

Échos

A quelque chose malheur est bon.

Depuis belle lurette, ils se montrent insupportables ; qu'il leur soit tout de même beaucoup pardonné ! Ne criez pas au paradoxe. Il importe d'avoir à leur égard une certaine indulgence. Car, en 1453, ils accomplirent quelque chose de grand. J'entends les conséquences, non le fait du sac de Byzance.

Donc, ils ont démolé, cette année-là, l'empire byzantin. Effarouchés par leur sauvagerie, effrayés par le claquement sec des sabots du cheval de Mahomet II, piétinant les dalles de Sainte-Sophie, les lettres grecques s'envolèrent vers l'Occident, où fleurit subitement la culture antique. Et ce fut la Renaissance !...

Cette rénovation artistique donna à l'Italie Léonard de Vinci, Benvenuto Cellini, Michel-Ange et tutti quanti. A nous, à la douce France, Rabelais, Marot, Ronsard, toute la grâce du seizième siècle...

Supposons que Constantin Dragosès eût été vainqueur. Que de ténèbres encore sur l'Occident !

Encore un coup, qu'il leur soit beaucoup pardonné. D'ailleurs, ils ne savaient pas, ces Turcs, ce qu'ils faisaient... Pardonnez-leur beaucoup en souvenir de la Renaissance, tout en les canonisant avec vigueur. Et qu'ils retournent définitivement en Asie. Le plus tôt sera le mieux.

Le mauvais œil.

Une oreille et un bras du kaiser laissent à désirer. L'œil ne doit pas être très bon non plus. La présence de ce militaire sur un point quelconque du front semble toujours, ainsi que le remarque le Times, un mauvais présage pour les troupes allemandes : « Partout où il s'est montré, à Nancy, à Varsovie, près d'Ypres, sa présence a coïncidé avec une défaite. »

La jettature !... Les Italiens, qui sont aussi superstitieux que neutres, vont hocher la tête.

Cependant, en fait de troupes allemandes, il ne reste plus, patageant du côté de Stuyvenskerque à l'euphonique nom, que quelques très vieux messieurs fort embêtés — si l'on me permet cet euphémisme.

Le français tel qu'ils le parlent.

Sur son carnet, un Boche avait rédigé un petit lexique français-allemand, que reproduit le *Simplicissimus*. Voici ce petit lexique :

Französisch :

Boschur : Guten Tag.
Saly : Grüss Gott.
Alle gusche : ins Bett gehen.
Boschur, Music : guten Abend, Herr.
Madam, Madmasel : Frau, Fraulein.
Wu goschu : Sie Schwein !
Sal goschu : Sie Drecksau !

Vous n'avez peut-être pas très bien compris la partie française ? Boschur, d'après le Boche, veut dire bonjour ; saly : salut ; alle gusche : allez coucher ! Boschur music : bonjour, monsieur ; Wu goschu : Vous, cochon ! et sal goschu : sale cochon !

Pour apprendre rapidement une langue, rien ne vaut un voyage dans le pays où cette langue est parlée.

La parole est au canon !

Le comte d'Hérison fut, en 1870, officier d'ordonnance du général Trochu. Il écrivit, dans ses souvenirs :

— J'avoue que mon service ne me conduisant pas à la Chambre, mon goût ne m'y portait point non plus aux heures de désœuvrement. Je n'ai jamais pu comprendre l'utilité des Chambres en de semblables circonstances. Il me semble que lorsque le canon parle, c'est bien le moins que les avocats se taisent.

L'officier d'ordonnance ajoute :

— D'ailleurs, l'obligation pour les ministres d'aller passer de longues heures sous le feu des attaques de l'opposition les trouble, leur fait perdre le sang-froid et les empêche de travailler.

Eh ! Eh ! il est souvent intéressant de se plonger dans les textes poudreux...

MICROMÉCAS.

LA GUERRE SUR MER

Un croiseur allemand coulé par une mine

AMSTERDAM, 5 novembre. — Un télégramme officiel de Berlin dit que dans la matinée du 4 novembre le croiseur allemand Yorck a heurté une chaîne de mines à l'entrée de la baie de Jähde, à la hauteur de Wilhelmshafen, et a coulé à pic.

Selon les dernières nouvelles, 382 hommes, c'est-à-dire plus de la moitié de l'équipage, ont été sauvés jusqu'ici. Le travail de sauvetage est rendu très difficile par suite d'un brouillard épais.

300 hommes auraient péri

STOCKHOLM, 5 novembre. — Dans l'accident du croiseur allemand Yorck, 300 hommes d'équipage environ ont péri.

[Le croiseur cuirassé Yorck a été lancé le 14 mai 1904. Son déplacement était de 9.500 tonnes et aux essais il avait donné 24 nœuds de vitesse. Il avait 127 m. 30 de longueur et 20 m. 20 de largeur; son artillerie comprenait quatre pièces de 210 millimètres, six de 150 et quatorze de 88. Il avait un cuirassement de 100 millimètres à la flottaison et de 150 millimètres aux positions de la grosse artillerie. Son effectif était de 531 hommes d'équipage et de 60 officiers.]

Engagement naval sur les côtes chiliennes

L'ambassade britannique a reçu le télégramme suivant du Foreign-Office, à Londres, en date du 5 novembre :

L'amirauté annonce qu'elle a reçu, de source allemande, des informations concernant un engagement qui a eu lieu, sur les côtes du Chili, entre les navires allemands Scharnhorst, Gneisenau, Leipzig, Dresden et Nürnberg et une partie de l'escadre de l'amiral Craddock.

Ces informations indiquent que le Monmouth a coulé, que le Good-Hope a de graves avaries. Le Glasgow et le croiseur auxiliaire Otranto s'éloignèrent de l'engagement et réussirent à échapper.

L'amirauté ne peut pas considérer ces faits comme certains pour le moment, car il n'est pas fait mention du croiseur Canopus, qui faisait partie de l'escadre britannique et, de plus, quoiqu'il y eût cinq unités allemandes réunies dans les eaux du Chili, trois seulement sont rentrées à Valparaiso.

Il est, par conséquent, très possible que les détails de cette action, dès qu'ils seront connus, diffèrent considérablement de la version des Allemands.

La version de l'amiral allemand

LONDRES, 5 novembre (Dépêche de l'Information). — Dans une édition spéciale, le Times publie une dépêche de Valparaiso donnant, d'après un récit fait par l'amiral von Spee, commandant l'escadre allemande, de nouveaux détails.

L'engagement aurait eu lieu dimanche dernier, à la tombée de la nuit, près de l'île Santa-Maria, et dura plus d'une heure.

Le Good-Hope, atteint et très endommagé, dit l'amiral von Spee, a disparu, protégé par l'obscurité, mais la lueur d'une explosion fut aperçue entre ses cheminées alors qu'il s'éloignait. Le Monmouth essaya aussi de fuir, mais il fut suivi par un petit croiseur allemand qui réussit à le couler. La tempête empêcha de mettre aucune embarcation à la mer et de sauver l'équipage.

Le Glasgow et l'Otranto, qui participaient également au combat, ont pu disparaître avec de très légères avaries.

La perte du sous-marin "D-5"

LONDRES, 5 novembre (Dépêche de l'Information). — 23 membres de l'équipage du sous-marin anglais D-5, coulé avant-hier par une mine alors qu'il poursuivait une escadre allemande au large de Yarmouth, ont péri.

L'action japonaise à Kiao-Tchéou

TOKIO (via New-York), 5 novembre (Dépêche de l'Information). — Suivant une dépêche de Tsinan-Fou, les Japonais ont détruit 26 canons allemands et capturé 800 prisonniers à Kiao-Tchéou.

Ils attaquent maintenant les tranchées ennemies.

Une attaque albanaise en territoire monténégrin

LONDRES, 5 novembre (Dépêche de l'Information). — Une dépêche de Cettigné, via Rome, annonce qu'une armée de 12.000 Albanais, commandée par Buirem Sura, avait envahi le territoire monténégrin. Le général Vosovitch, commandant des forces monténégrines, la laissa pénétrer dans un défilé où elle fut entièrement anéantie.

Les officiers albanais portaient l'uniforme autrichien et leurs canons étaient également autrichiens.

La guerre avec la Turquie

**Le bombardement des Dardanelles continue
La Bulgarie n'interviendra pas dans le conflit**

LONDRES, 4 novembre (*Dépêche de l'Information*). — Le bombardement des Dardanelles continue. Les canons des foris répondent au feu de la flotte anglo-française qui se trouve hors de leur portée.

Jaffa bombardé par des croiseurs anglais

AMSTERDAM, 5 novembre. — On annonce que des croiseurs anglais ont bombardé la ville de Jaffa. La dépêche ajoute que l'artillerie turque a répondu au bombardement et que les croiseurs se sont retirés.

Les Russes en Arménie

ROME, 5 novembre. — L'ambassadeur de Russie à Rome confirme que des troupes russes ont franchi la frontière d'Arménie.

Un aéroplane turc est tombé à Dédéagatch

ATHÈNES, 5 novembre. — Le bombardement des forts extérieurs des Dardanelles a repris dans la journée. Un torpilleur turc a franchi les détroits, mais il est rentré immédiatement.

Un aéroplane turc est tombé à Dédéagatch; l'aviateur allemand qui le montait a été blessé.

Un cuirassé américain est arrivé à Beyrouth; il débarquera des troupes, s'il y a lieu de protéger les citoyens américains.

Un télégramme du kronprinz

AMSTERDAM, 5 novembre (*Dépêche Havas*). — Le prince héritier allemand a adressé à Enver pacha la dépêche suivante :

Enver pacha, Constantinople.

Le 5^e corps d'armée allemand et son commandant présentent leurs salutations fraternelles à l'armée ottomane.

Le retour des ambassadeurs de France et d'Angleterre à Constantinople

ATHÈNES, 5 novembre (*Dépêche de l'Information*). — Le départ de l'ambassadeur de France et de l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople s'est effectué dimanche soir par chemin de fer, non sans difficultés, par suite de la foule qui était massée et se bousculait dans les rues étroites des quartiers de Stamboul avoisinant la gare Serkedji.

A leur arrivée à Dédéagatch, lundi matin, sir Louis Mallet et M. Bompard se sont embarqués sur l'*Ernest-Simon*.

Le personnel de l'ambassade et du consulat général, le consul de France à Andrinople, le vice-consul de France à Erzeroum et l'équipage de la mouche d'ambassade la *Mascotte* ont également pris place à bord, ainsi qu'une partie des colonies française et anglaise de Constantinople.

L'*Ernest-Simon* a levé l'ancre pour Le Pirée mardi à 2 heures et y est arrivé mercredi.

Le navire *La Crimée*, des Messageries Maritimes, est arrivé mardi soir à Dédéagatch et doit embarquer de nouveaux venus.

L'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique à Constantinople, M. Henry Morgenthau, a prêté un concours extrêmement dévoué à l'ambassadeur de la République dans toutes les circonstances difficiles de son départ et a pris immédiatement en main la défense des Français et de leurs intérêts en Turquie.

Les institutions scolaires et hospitalières lui tiennent particulièrement à cœur. Il a aussitôt fait hisser le drapeau américain sur l'hôpital français de Constantinople pour en assurer la protection.

La Bulgarie entend rester neutre

SOFIA, 5 novembre (*Dépêche Havas*). — Les chefs des partis d'opposition ont été reçus aujourd'hui par M. Radoslavoff, président du Conseil, qui leur a exposé la situation de la Bulgarie et l'attitude qu'elle compte prendre dans les circonstances actuelles.

A l'issue de l'entrevue, les chefs ont tenu une réunion après laquelle ils ont communiqué à la presse une note disant que M. Radoslavoff leur avait déclaré que le gouvernement bulgare était résolu, dans les circonstances présentes, à observer une attitude de neutralité stricte et loyale.

Une interview du nouveau ministre de Bulgarie à Pétrograd

Le *Temps* publie une lettre de son correspondant de Pétrograd, rapportant les déclarations faites, à son arrivée, par M. Madjarov, nouvel ambassadeur de Bulgarie en Russie. Voici en quels termes s'est exprimé le diplomate sur la situation internationale :

En acceptant en ce moment le poste d'ambassadeur de Bulgarie, a dit M. Madjarov, j'ai parfaitement compris la lourde responsabilité que j'assume. Quand j'ai reçu cette proposition à Londres, j'ai demandé

quelques jours pour réfléchir, et n'ai donné ma réponse qu'à bon escient.

Notre malheureux pays traverse maintenant de pénibles épreuves. On a été très attristé chez nous de la paix de Bucarest, et il y a parfois des voix prêtes à accuser la Russie d'avoir fait le jeu de la Roumanie. Mais ce sont des voix isolées, et elles ne doivent provoquer en Russie aucune irritation. Ces temps derniers, sans cesse court le bruit que la Bulgarie nourrit des pensées agressives : tantôt nous voulons faire la guerre à la Serbie, tantôt à la Grèce; et tous ces bruits tendancieux ont pour but de créer une atmosphère hostile à la Bulgarie. Les jours pénibles qu'a vécus notre pays ne pouvaient pas ne pas laisser de traces, et les hommes politiques de la Bulgarie comprennent parfaitement la difficulté du moment présent. C'est pourquoi tous les efforts tendent à obtenir que le pays vive en paix et que de bons rapports avec les autres gouvernements s'établissent. La guerre actuelle devra amener un changement complet des rapports existants, et je suis persuadé que les relations entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce deviendront très bonnes. Quant à moi, je suis un partisan convaincu du rapprochement étroit et définitif de ces trois pays.

Déclarations de M. Vesnitch

BORDEAUX, 5 novembre. — Le correspondant de la *Stampa* à Bordeaux a eu une conversation avec M. Vesnitch, ministre de Serbie en France, au sujet de l'entrée de la Turquie dans la guerre.

M. Vesnitch a dit que le but de l'Allemagne est de faire payer à la Turquie les frais de la guerre que le gouvernement allemand considère dès à présent comme perdue. Il est convaincu qu'en cas où l'intervention de la Turquie provoquerait des désordres dans les Balkans, la Roumanie et la Grèce n'hésiteraient pas à se ranger du côté des alliés contre la Porte. Quant à la Bulgarie, ou bien elle resterait neutre, ou bien elle prendrait position contre la Turquie afin de rentrer en possession de la ligne frontière Enos-Midia.

Une autre raison pour penser que la Bulgarie marcherait contre la Turquie est la présence au ministère de la Guerre bulgare du général Eitcheff qui lorsque éclata la seconde guerre balkanique, donna sa démission pour désavouer cette lutte fratricide.

M. Poincaré à l'Élysée

Le président de la République a reçu hier à l'Élysée un certain nombre de personnes qui lui avaient demandé audience.

Appelé pour quelques jours à Bordeaux par la nécessité de présider le Conseil des ministres et de s'entretenir des affaires extérieures avec le gouvernement, il a quitté Paris, par le train, dans la soirée.

Il se propose de revenir très prochainement et de se rendre ensuite aux armées de l'est, qu'il n'a pas encore visitées. Il s'arrêtera en même temps dans les parties de la Champagne et de la Lorraine, qui ont été occupées et ravagées par l'ennemi.

Régiments belges décorés de la Légion d'honneur

Le roi Albert, à qui M. Poincaré avait donné un certain nombre de croix de la Légion d'honneur pour ses troupes, a décoré aujourd'hui les drapeaux de plusieurs régiments belges.

La "Croix Bleue" pour nos chevaux

Imitant l'exemple de ses vaillants alliés anglais qui considèrent le cheval comme un ami, un compagnon de guerre, et le précieux auxiliaire de la victoire, la France vient de créer une nouvelle société : la "Croix Bleue", destinée à recueillir sur les champs de bataille les chevaux blessés afin de les soigner.

Mme Millerand, femme du ministre de la Guerre, a bien voulu en accepter la présidence. Il faut l'en féliciter et l'en remercier. Elle a compris, en effet, que si la nouvelle organisation procède à la fois d'une idée zéphire et utilitaire, elle relève en même temps d'un sentiment stricte de justice.

Nos chevaux méritent notre pitié. Nous en avons vu revenir dernièrement de la ligne de feu, couverts de blessures glorieuses, éclopés, douloureux et saignants.

Nos chevaux, nous disait le chef du détachement, sont si braves et si courageux ! Et il s'attristait à la pensée de nombreux chevaux achetés chez nous, avant la guerre, par nos ennemis !

Nos chevaux, comme nos hommes les aiment ! « Tout va bien », écrivait dernièrement un cavalier, « les chevaux sont en bon état : ils ont de la paille ».

Nos chevaux « savent mourir pour une caresse et une poignée d'orge ». Ils ont désormais, eux aussi, leur « Croix-Rouge ». Huit de ces nouvelles ambulances fonctionnent déjà auprès de nos lignes : elles épargneront de cruelles souffrances. Soignés à temps et convenablement traités, ils pourront ainsi bientôt reprendre leur travail et servir à nouveau.

LES SPORTS ET LA DÉFENSE NATIONALE

Le général Gallieni passe en revue les Sociétés de préparation militaire

Dans le cadre évocateur de la cour d'honneur de l'École militaire et de la place de Fontenoy se déroula hier une superbe fête militaire.

Le général Gallieni y passait l'inspection des jeunes gens appartenant aux diverses sociétés de préparation militaire de la Seine et aux groupes d'éducation physique des lycées et collèges de Paris. Dès 1 heure, dans un ordre parfait, 2.000 futurs soldats peut-être, arrivent groupés sous la direction de leurs moniteurs et instructeurs, et vont prendre la place qui leur est assignée. Sous le soleil radieux, le spectacle est à ce moment d'un martial pittoresque.

A 2 heures, le gouverneur militaire de Paris arrive, accompagné de nombreux officiers. Il est reçu à la grille par le général commandant le département de la Seine, tandis que la musique de la Garde républicaine joue *la Marseillaise*.

Ont défilé d'abord les sociétés de préparation militaire, puis les Eclaireurs de France (boy-scouts français); ce fut ensuite le tour des groupes cyclistes de l'U. V. F. de Sambre et Meuse et des Eclaireurs de France, montés sur leurs machines et roulant au son de la charge.

Les mouvements s'accomplirent avec une précision qu'auraient à peine atteinte de vieilles troupes. Rien ne montre mieux l'utilité des sociétés vouées à la préparation militaire de la jeunesse et l'excellence de l'instruction préparatoire qu'elles assurent à nos futurs soldats. Beaucoup d'entre ces jeunes gens appartiennent à la classe 1915, qui sera sous les drapeaux avant la fin de l'année. La France aura en eux, comme dans leurs camarades un peu plus jeunes, de remarquables défenseurs.

Quant aux Eclaireurs de France (boy-scouts), dont l'incorporation est encore lointaine en raison de leur jeune âge, on sait avec quel entrain et quel dévouement ils savent rendre déjà les plus sérieux services dans les mairies, Croix-Rouge, organisations de ravitaillement, où leur jeune activité trouve son emploi depuis le début de la guerre.

Le général Gallieni a été profondément satisfait de ce qu'il avait vu et il a tenu à le témoigner en faisant paraître, à l'issue de la revue, l'ordre suivant pour être lu aux jeunes gens des sociétés qu'il venait d'inspecter et à leurs dévoués instructeurs :

Paris, 5 novembre 1914.

Les sociétés de préparation militaire et les groupes d'éducation physique des lycées et collèges de Paris viennent de m'être présentés.

Fantassins, cyclistes, éclaireurs de France ont manœuvré devant moi. Ils sont disciplinés et entraînés. Ils se sont mis volontairement à la disposition de l'autorité militaire.

Je les félicite et je remercie les hommes dévoués qui les instruisent.

Bientôt, beaucoup d'entre eux pourront entrer en campagne. Les autres sont là, impatientes, eux aussi, de courir au front et de combattre jusqu'au triomphe définitif des armes françaises.

Il faut que l'Allemand sache bien que, derrière les soldats du général Joffre, il y en a d'autres qui, jeunes ou vieux, sont prêts à les rejoindre, à faire comme eux joyeusement tout leur devoir, et à achever avec eux la victoire de la France.

Le gouverneur militaire de Paris,
GALLIENI.

Les promoteurs du grand effort vers la préparation militaire de la jeunesse ne pouvaient souhaiter une approbation plus complète et plus autorisée.

A l'Académie française

M. G. de Porto-Riche pose sa candidature au fauteuil de Jules Lemaitre.

Sous la présidence de M. Marcel Prévost, eut lieu, hier, la séance hebdomadaire de l'Académie française, à laquelle assistèrent M. Boutroux, Henri de Rigny, Pierre Loti, Charmes, Jean Richepin, Maurice Donnay, F. Masson, Lamy, G. Hanotaux, Lavis, Doumic, Séguier, Denys Cochin, Paul Hervieu, Lavedan et d'Haussonville.

Lecture y fut faite, tout d'abord, de la lettre par laquelle M. Georges de Porto-Riche pose sa candidature au fauteuil qu'a laissé vacant la mort de Jules Lemaitre. La succession du critique clairvoyant et délicat des *Contemporains* a donc jusqu'ici réuni trois compétiteurs : le dramaturge âpre et attendri d'*Amoureuse*, MM. Vigué d'Octon et Maurice du Plessy.

Puis le président entretint ses collègues des nouvelles qu'il avait reçues de M. Alfred Mézières, qui n'a pu quitter son domaine de Rehon, près Longwy, et dont la santé est excellente.

Enfin, communication fut donnée d'une lettre de M. Emile Faguet, qui se repose dans le Midi et déclare s'associer à la protestation de l'Académie française contre les attentats et atrocités commis par les armées allemandes. — H. V.

L'Allemagne multiplie ses efforts pour se concilier les Hollandais

AMSTERDAM, 5 novembre (De notre correspondant particulier). — La Hollande est en ce moment, avec l'Amérique, le pays neutre où les Allemands font les efforts les plus désespérés pour tâcher de se concilier une sympathie et un respect qu'ils se sont aliénés dans le monde entier par leur mépris du droit, la désinvolture avec laquelle ils considèrent les traités qu'ils ont signés comme de simples chiffons de papier, les cruautés qu'ils font subir à d'innocentes populations, la destruction de monuments sublimes qui font partie du patrimoine collectif de l'humanité, des ruines de guerre infâmes, une vilénie, pour tout dire, qui révolte le monde entier. Tous les moyens leur sont bons pour tâcher d'augmenter ici leur influence et se concilier la bienveillance, voire l'aide pratique des Hollandais qui entendent rester strictement neutres, font en faisant preuve de la plus noble pitié envers des milliers de malheureux réfugiés belges. Les Allemands ont ici des émissaires de toute sorte : une nuée d'espions, dont quelques-uns sont aux trousses des journalistes étrangers, des fabricants de journaux louches, des *herr professoren* à lunettes qui essaient de gagner à leur mauvaise cause les intellectuels néerlandais et, enfin, des intermédiaires, des « rabatteurs » qui emploient des moyens plus ou moins ingénieux pour tâcher de placer ici le fameux emprunt de guerre allemand. Ah ! ce fameux emprunt : les feuilles de Berlin, de Francfort et de Cologne ont-elles assez corné qu'il marchait à merveille ! Or, voici ce qu'on vient de découvrir ici ces jours derniers : depuis quelque temps, certains journaux hollandais publiaient une annonce alléchante, encore qu'un peu mystérieuse, promettant un gain de 15 0/0 aux rentiers hollandais qui placeraient leur argent dans une affaire « facile et des plus sûres ». Certains Hollandais ont écrit à l'adresse donnée par les journaux et ils ont reçu la visite d'un Allemand qui les a engagés à prendre de l'emprunt de guerre. Or, le mark, en ce moment, ne vaut en argent hollandais que 54 cents (à peu près 1 fr. 13). De sorte que les Hollandais pouvaient acheter des titres de l'emprunt en payant 54 cents ce que le Berlinoise paie 1 mark. Le voyez-vous, le gain de 15 0/0 ? Mais dire que l'affaire est sûre, c'est faire preuve vraiment de ce manque d'humour qui caractérise la balourdise germanique.

A côté de ceux qui cherchent sur les bords de l'Amstel le « nerf de la guerre », il y a les Allemands qui essaient d'influencer l'opinion publique par la voie de la presse. Les journalistes allemands à la solde du comte Bernstorff et de M. Dernburg ont des émules à La Haye, Amsterdam et Rotterdam. Ils ont fondé des journaux rédigés en néerlandais comme *De Toestand (La Situation)*, qui use de tous les moyens pour tâcher d'indisposer la Hollande contre la Belgique et l'Angleterre. D'autre part, les intellectuels hollandais, écrivains, artistes, savants, juristes, ne cessent de recevoir d'outre-Rhin des lettres, des tracts, des journaux, qui placent en faveur du bon droit et de la juste cause de l'Allemagne « attaquée par les barbares russes et les marchands égoïstes de l'orgueilleuse Angleterre ».

Manceuvres inutiles

J'ai eu l'honneur d'être reçu hier, à la campagne, par un écrivain justement célèbre qui est sans doute le plus grand de la Hollande d'aujourd'hui. Esprit universel, à la Goethe, poète, romancier, sociologue, psychiatre, il est aussi bien connu en Allemagne et en Amérique que dans son propre pays. Ce Hollandais représenté, dans un esprit tout à fait supérieur, la neutralité dont son pays ne veut pas se départir. Il songe au rôle médiateur que les intellectuels des pays neutres devront un jour jouer pour tenter, une fois la guerre finie, un rapprochement entre les meilleurs, entre les élites de toutes les nations. Mais, chaque jour, il est assiégé par un volumineux courrier, venant de l'Allemagne. « Voilà le paquet de ce matin », m'a-t-il dit en souriant et en me désignant du doigt une douzaine de plis qui se trouvaient sur sa table de travail. « Et c'est toujours la même antienne ! »

Les « *herr professoren* » font des efforts désespérés pour gagner la sympathie du peuple hollandais, avec lequel ils se montrent tout miel et sucre. Mais les Hollandais ne veulent rien savoir : ils entendent rester neutres, un point c'est tout. A la longue, certains *herr professoren* enragent et perdent la tête. L'un d'eux a écrit à un ami une lettre qu'a pu publier un journal d'Amsterdam, l'*Amsterdammer Weckblad*, lettre où il est parlé de la « stupidité hollandaise ». Là-dessus, lettres d'autres Allemands consternés, disant que cette lettre est apocryphe et constitue une grossière mystification. Mais le signataire, D^r Adolf Lasson, professeur à l'Université de Berlin, a revendiqué fièrement la paternité de ce triple extrait de *furor teutonicus*.

Encore quelques gaffes de cette sorte et la Hollande saura à quoi s'en tenir au sujet des sentiments réels de ses voisins de l'Est.

LOUIS PIÉRARD.

La jeunesse des nations à la Sorbonne

L'inauguration des cours de la Faculté des lettres a eu lieu dans une séance d'autant plus émouvante qu'elle était plus simple. Mais quelle pieuse émotion régna, et profonde, et communicative ! Avec quel frémissement un jeune auditoire écoutait des paroles infiniment graves, infiniment nobles !

J'ai dit : une séance d'autant plus émouvante qu'elle était plus simple. Simplicité habituelle à la Sorbonne. Point de pompe ni d'ornementation. Le goût français s'impose là en maître délicat et doux mais omnipotent dans cette maison où l'on enseigne l'élite de la jeunesse française.

De la jeunesse française, et, constatons-le avec fierté, internationale. L'amphithéâtre Descartes, de dimensions modérées d'ailleurs, est rempli, plus qu'empli, de jeunes hommes appartenant certes à plusieurs nations européennes. Des jeunes filles aussi. Et, parmi ces jeunes filles, quelques-unes, à parler net, sont bien jolies. Tout à l'heure, de beaux yeux vont pleurer !

Oui, M. Alfred Croiset et M. Ernest Lavisse ont fait couler des larmes. Ils entrent sans faste dans une salle qui les attend avec une impatience qui se contient. Et voici tous les maîtres de la Sorbonne. Voici les hommes qui, depuis beaucoup d'années déjà, exercent une juste influence intellectuelle et morale sur les générations françaises. Allez à la Sorbonne, où dominent avec une pondération charmante les maîtres, sérieux et fins, dont la science ne gêne point l'élégance, les maîtres, les bons et les vrais maîtres de l'esprit français.

Ils se rangent comme ils peuvent tout le long d'une estrade, au surplus modeste, et chacun reconnaît avec l'illustre recteur, M. Liard, M. Bouteux, qui a publié récemment son admirable étude sur la culture allemande, et M. Gustave Lanson, et M. Séailles, et M. Emile Bourgeois, et M. Bouché-Leclercq, et M. Ferdinand Brunot, et M. Paul Girard, et M. Charles Diehl, et d'autres, et d'autres, et j'ai nommé déjà les orateurs, MM. Alfred Croiset et M. Ernest Lavisse. Tout le monde sait leur autorité incomparable sur la jeunesse qui pense et ne veut pas penser à vide.

Et ils parlent, et tous deux disent les mêmes choses. Et ce sont des répliques larges, fermes et généreuses à tous ces manifestes des intellectuels et des savants allemands. Le moins qu'on puisse affirmer en toute certitude, de ces manifestes, c'est qu'ils constituent des documents grossiers et assez bas. Mais les répliques des maîtres de la Sorbonne, sans cesser d'être précises, planent sur les hauteurs. M. Alfred Croiset et M. Ernest Lavisse ont le sens et l'habitude des idées générales. Et ils parlent pour servir la vérité.

Vérité historique, vérité philosophique, vérité politique. Chacun la sert de son mieux. Et de ces deux discours, la vérité sort éclatante, éblouissante, persuasive et puis exquise dans sa force souveraine.

M. Alfred Croiset s'exprime avec discrétion, avec mesure. Nul n'est plus qualifié que lui pour démontrer que les Allemands sont dépourvus d'esprit de finesse, car il est l'esprit de finesse même, ce qui ne l'empêche pas d'être, par surcroît, l'esprit géométrique, oh ! non ! Et son discours est un hymne documenté à la gloire de la civilisation française. M. Alfred Croiset excelle à dire ce nous aimons la France parce que la terre natale est douce à tous les hommes, et encore parce qu'elle a réalisé une forme délicieuse de justice et de vérité universelles. Avec une pénétrante insistance, M. Croiset reprend ces deux mots : justice et vérité, et il prouve à quel point notre idée de la justice est libérale et humaine. Elle l'est essentiellement. Et ce qui fait notre supériorité, c'est que, en défendant notre droit, nous avons le sentiment que nous défendons les droits de tous.

M. Alfred Croiset est le plus attique des Français d'aujourd'hui. Il est nuance, et M. Ernest Lavisse est vigoureuse décision. Son discours est plus énergique, martial, tranchant ; M. Ernest Lavisse mène ses auditeurs à l'assaut. Il les y mène pour le bon motif, lui aussi. Et, comme M. Croiset, il sait et il professe que le rôle de la France, dans cette effroyable guerre, est d'assurer le maintien de toutes les libertés pour l'achèvement en commun du progrès humain. On applaudit avec vaillance ce discours vaillant. La jeunesse est venue à faire provision de grandeur morale. Ses maîtres la lui dispensent en formules merveilleusement appropriées. On lira tôt ou tard le texte intégral de ces deux discours, qui exposent avec une limpidité étincelante les principes conducteurs de la jeunesse. La séance d'ouverture du cours de la Sorbonne a du moins marqué la communion intime des générations. Les enseignements des maîtres trouveront dans ces heures tragiques des esprits et des cœurs également prêts à les recevoir.

J. Ernest-Charles.

Lettre du président de la République au ministre de la Guerre

Le président de la République a adressé la lettre suivante à M. Millerand, ministre de la Guerre :

Mon cher ministre,
Après une longue série de violents combats, nos armées et les troupes alliées ont réussi à repousser les attaques désespérées de l'ennemi. Elles ont fait preuve, dans cette nouvelle phase de la guerre, de qualités aussi admirables que dans la victorieuse bataille de la Marne.

A mesure que se développent les hostilités, le soldat français, sans rien perdre de son ardeur et de sa bravoure, acquiert plus d'expérience et adapte mieux ses vertus naturelles aux exigences des opérations militaires. Il conserve une incomparable force d'offensive et s'accoutume, en même temps, à la patience et à la ténacité.

Sous le feu de l'ennemi, s'établit entre les chefs et les hommes une intimité confiante qui, loin d'altérer la discipline, l'ennoblit encore par la conscience éclairée de la solidarité dans le dévouement et dans le sacrifice.

Chaque fois qu'on revient au milieu des troupes, on est émerveillé par cette abolition totale de l'intérêt personnel, par ce glorieux anonymat du courage, par la grandeur de cette âme collective où se fondent tous les espoirs de la race.

Et lorsque, à portée des projectiles, devant un horizon que les éclatements d'obus couvrent de fumée ou déchirent de leurs, on voit des paysans tranquilles pousser leur charrue et ensemencher leur sol, on comprend mieux encore combien sont inépuisables, sur notre vieille terre de France, les provisions d'énergie et de vitalité.

Je vous prie, mon cher ministre, de vouloir bien transmettre mes nouvelles félicitations au général en chef, aux commandants de corps d'armée, à tous les officiers, sous-officiers et soldats. Je les enveloppe tous dans une même admiration.

L'armée est digne du pays, comme le pays est digne de l'armée. La France est invincible parce qu'elle est sûre de son droit et qu'elle a foi dans son immortalité.

Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments dévoués.

R. POINCARÉ.

Le ministre de la Guerre a adressé la lettre suivante au général commandant en chef les armées :

Mon cher général,

J'éprouve une véritable joie à vous transmettre la lettre que je viens de recevoir de M. le président de la République. En la communiquant à vos armées et à leurs chefs, je vous prie d'y joindre l'expression de mon admiration.

Croyez, mon cher général, à mes sentiments les meilleurs.

A. MILLERAND.

Une protestation de l'archiprêtre de la cathédrale de Reims

Les tours de la cathédrale n'ont jamais servi de poste d'observation.

M. Landrieux, archiprêtre, vicaire général de la cathédrale de Reims, nous adresse la lettre suivante :

Les journaux ont publié, d'après l'agence Havas, un télégramme de Rome, en date du 31 octobre, ainsi conçu :

M. de Bethmann-Hollweg a adressé la note suivante au ministre de Prusse près le Saint-Siège : « L'état-major français ayant de nouveau placé une batterie devant la cathédrale de Reims et installé sur une des deux tours un poste d'observation, le ministre de Prusse près le Saint-Siège a été chargé, par M. de Bethmann-Hollweg de présenter une protestation formelle au Saint-Siège contre une telle façon d'abuser des bâtiments consacrés au culte. »

La protestation déclare, sous forme de conclusion, que tout dommage qui pourrait, à l'avenir, être apporté à la cathédrale de Reims retombera sur les Français et qu'il serait, par conséquent, d'une hypocrisie indigne d'en attribuer la responsabilité aux Allemands.

M. de Bethmann-Hollweg est bien loin pour se rendre compte de ce qui se passe à Reims ; ses informateurs l'ont trompé, à tel point que l'on serait tenté de croire à une mystification.

Mais l'erreur est trop grosse de conséquences pour n'être pas relevée, surtout que l'on nous laisse entendre que la cathédrale déjà dévastée, pourrait encore en pâtir.

Au nom de S. Em. le cardinal archevêque de Reims, témoin moi-même, heure par heure, de ce qui se passe dans mon église, j'oppose le démenti le plus absolu à cet invraisemblable communiqué : pas d'us de poste d'observation sur les tours que de batterie sur le parvis ; ni cantonnement, ni stationnement quelconque de troupes, à aucun moment, à proximité de la cathédrale. Toute la population en témoignerait.

Les élèves des Sociétés de Préparation militaire défilent devant le général Galliéni



LES SOCIÉTÉS DE PRÉPARATION MILITAIRE



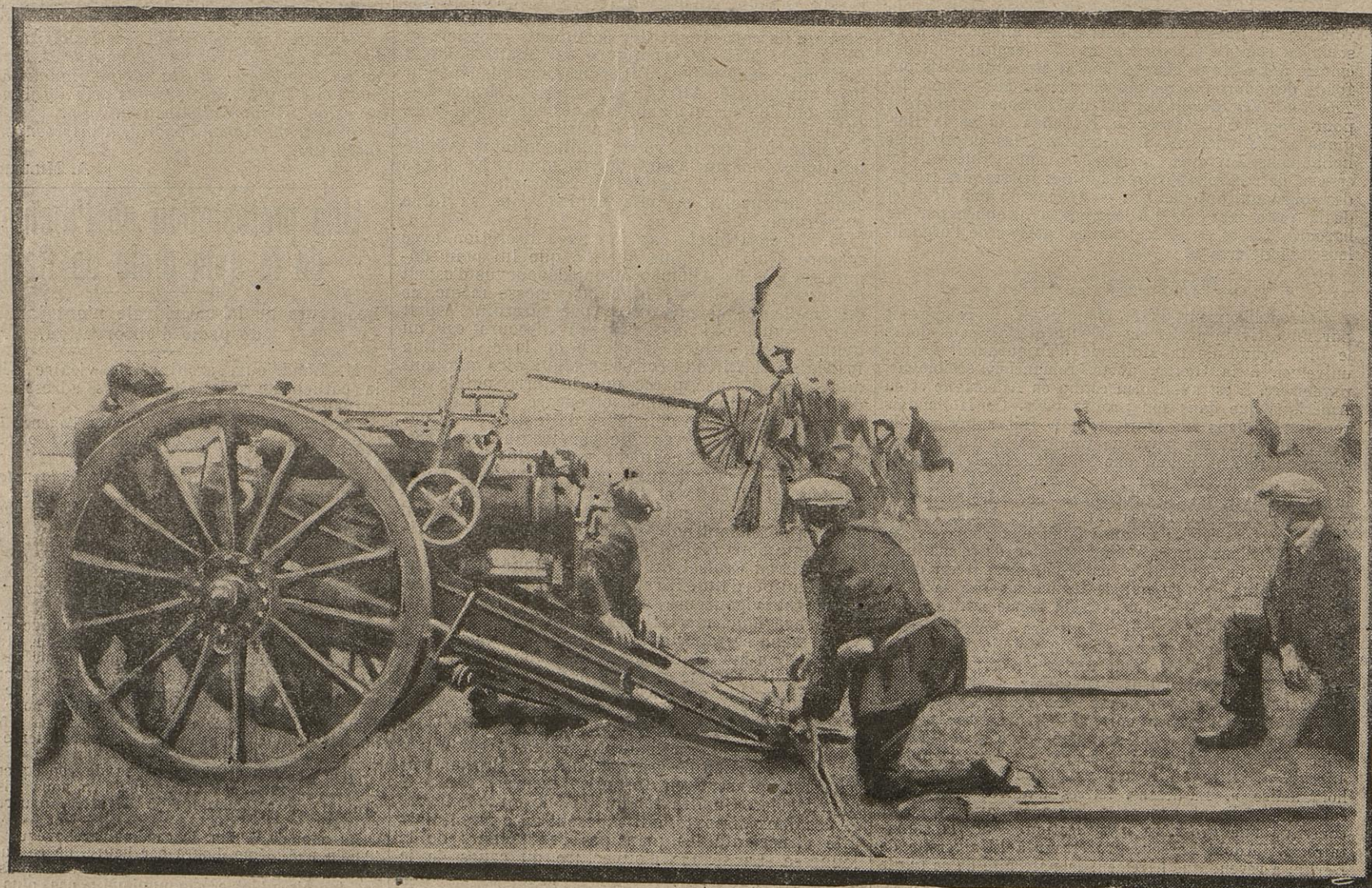
LE GÉNÉRAL ESSE LA REVUE



LE DÉFILÉ DES CYCLISTES

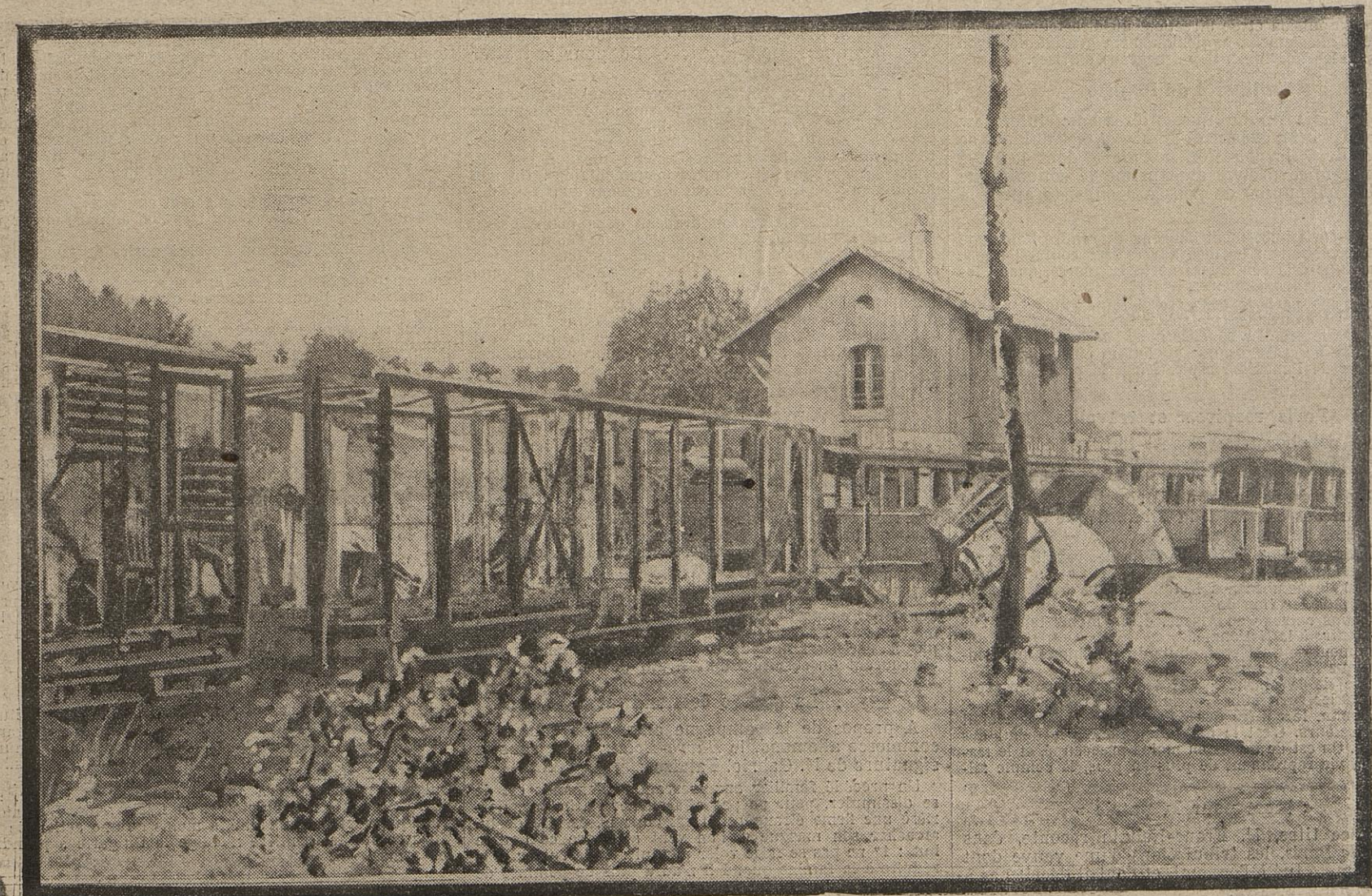
Après avoir été passés en revue par le général Galliéni, les élèves des Sociétés de préparation militaire et des Groupes d'éducation physique des lycées et collèges de Paris défilèrent devant le gouverneur. Fantassins, cyclistes et éclaireurs de France ont tous été chaudement félicités pour leur bonne tenue, leur discipline et leur entraînement.

L'INSTRUCTION DES ENGAGÉS VOLONTAIRES ANGLAIS



Un grand nombre d'engagés volontaires anglais ont été versés dans l'artillerie. Instruits par un cadre d'officiers et de sous-officiers, ils se familiarisent actuellement avec le maniement des pièces de campagne en attendant qu'ils partent sur le front.

UN TRAIN DE CHEMIN DE FER INCENDIÉ



Dans une ville de l'Est occupée par les Allemands puis reprise par les Français, l'ennemi, avant de se retirer, bombardait plusieurs habitations et incendia un chemin de fer d'intérêt local. Tous les wagons de ce train furent détruits.

La presse française et étrangère

PARIS

Après trois mois de guerre

Au moment où s'achève le premier trimestre des hostilités, le *Journal* jette en arrière un coup d'œil rétrospectif, et il apprécie en ces termes la situation actuelle :

Maintenant, nous luttons à armes égales. Nous avons la supériorité morale que donne la certitude du succès. Nous avons la supériorité du nombre, et une supériorité qui s'accroît de plus en plus. Nous avons la supériorité de la position géographique, puisque l'adversaire doit lutter sur deux fronts. Enfin nous avons cet atout inestimable qu'est la maîtrise de la mer, qui condamne l'ennemi à périr tôt ou tard d'inanition.

Pour équilibrer tous ces avantages, ce ne serait pas trop du génie d'un Napoléon et d'un Frédéric II. Or, ce génie, nous sommes assurés de ne pas le rencontrer en face de nous.

Les armées française et allemande

M. Stephen Pichon, comparant, dans le *Petit Journal*, l'armée française et l'armée allemande, conclut de la sorte :

Nos armées et leurs chefs peuvent sans peine accepter la comparaison avec les armées de l'Allemagne et les chefs qui les commandent. Les soldats de la République n'ont rien à envier au général de Moltke, ni même à son successeur de Falkenhayn. Les Castelnuovo, les Gallieni, les Foch, les Franchet d'Espèrey, les Dubail, les Sarrail, les Maud'huy, tant d'autres, n'ont rien à envier aux Kluck et aux Bülow, ni même aux princes royaux ou impériaux qui encombrèrent les quartiers généraux allemands.

Un cri d'alarme

M. Vaillant s'inquiète, dans *l'Humanité*, de savoir si l'on a pris toutes les précautions nécessaires pour défendre la santé publique « contre toute invasion épidémique ».

Mon excellent collègue, le docteur Pottevin, m'écrivait, il y a quelques jours, qu'avec ses collaborateurs, tant à la Direction d'hygiène au ministère de l'Intérieur qu'à l'Office international d'hygiène, il veillait et faisait le nécessaire. Je n'en doute pas, je connais sa vigilance, et parmi ses collaborateurs au ministère de l'Intérieur se trouve le docteur Chantemesse, et nul mieux que lui n'a étudié et ne connaît les conditions de propagation et les moyens de prophylaxie des épidémies et tout particulièrement des épidémies de choléra et de peste.

Néanmoins, il faut à ce personnel d'élite, à cet organisme défensif de la santé publique un organe de corrélation, d'impulsion et de direction, un directeur capable, actif et médicalement, hygiéniquement qualifié de façon indiscutable et certaine. Il y a urgence d'aviser.

La liberté de l'Eglise

Le *Gaulois* publie une intéressante interview de Mgr Turinaz, évêque de Nancy et de Toul, qui se réjouit de « la cohésion morale » dont le pays vient de faire preuve et exprime le souhait que « cette communion de pensée » subsiste après la guerre.

J'ai été particulièrement heureux de rendre hommage au désintéressement de mes adversaires confessionnels. Je pense que cela continuera après la guerre, quand les âmes se connaîtront mieux...

« Pour ma part, je consacrerai toutes mes forces à prolonger ce mouvement de concorde, à le rendre définitif. Ce sera le premier bénéfice moral de la terrible crise actuelle. Je ne crois pas que quelqu'un puisse se mettre en travers de l'unanime aspiration à la paix sociale et religieuse.

Paris respire... et travaille

Notre collaborateur Ernest-Charles constatait, hier, qu'on a beaucoup lu à Paris depuis la mobilisation. Le *Figaro* s'est, à ce propos, avisé de « tâter le pouls de l'opinion » ; il consiste à étudier le graphique des entrées à la Bibliothèque nationale, depuis le début de la guerre.

À la fin de juillet, la grande salle de travail recevait, comme tous les ans, une moyenne de cinq cents lecteurs. Le 3 août, le nombre des lecteurs tomba à 97, et le 4, jour de la déclaration de guerre, à 82.

Mais nous entrons en Alsace, et en même temps 260 lecteurs entrent à la Nationale.

Au moment de Charleroi, chute du graphique qui n'enregistre que 135 lecteurs.

Victoire de la Marne : 222 lecteurs. Nous progressons : 290 lecteurs, puis 315, puis 350.

Hier, enfin, le chiffre des entrées à la Nationale était de 444 lecteurs. C'est le maximum depuis le début des hostilités. On est de moins en moins préoccupé, et le travail et la vie reprennent de plus en plus, là comme ailleurs.

« Mort pour la patrie »

Sous ce titre, M. Franc-Nohain raconte, dans *l'Echo de Paris*, les tribulations d'une veuve dont le mari a été tué à l'ennemi, et dont il décrit pas à pas la triste calvaire.

Au retour de l'affreux voyage, la pauvre veuve a dû s'occuper d'une question bien misérable et pénible, celle de son loyer.

Son propriétaire est directeur d'un bureau de bienfai-

sance et président de plusieurs œuvres philanthropiques :

— Consolée-vous, madame, a dit ce philanthrope, en songeant que c'est un grand honneur d'avoir vu votre mari tué pour la Patrie... Mais je ne saurais vous laisser, dès maintenant, déménager vos meubles, si vous ne me payez pas votre terme jusqu'au 15 janvier...

Nos pères

À l'heure où la France de 1914 présente la victoire prochaine, le *Temps* tient à rendre hommage à la France de 1870, « qu'il ne faut pas méconnaître », d'abord parce qu'elle a sauvé l'honneur national et ensuite parce qu'elle a le mérite d'avoir « réparé les ruines accumulées par l'empire ».

En vérité, cette génération possède deux grands titres à notre respect, et qui lui sont légitimement acquis dans l'Histoire. D'abord, elle a sauvé l'honneur national. Un mois après la déclaration de guerre, notre malheur était au plus haut point : défaites, désastres, capitulation, trahison, tout s'accumulait sur une France accablée, comme dans un mauvais rêve. Mais les Français de 1870, jusque-là soumis aux tristes effets d'une éducation viciée par l'immortalité du coup d'Etat, portaient en eux un tel ressort de patriotisme, qu'au lendemain de Sedan, et après la capitulation de Metz, alors que l'Empire laissait la nation désarmée à la merci de l'ennemi, ils l'ont préservée d'une humiliation sans retour.

Enver pacha n'est pas toute la Turquie

Alceste exprime, dans la *Presse*, des doutes sur l'efficacité du concours que le kaiser attend de la Turquie :

Si, à l'heure actuelle, les Allemands et les Autrichiens ont Enver pacha pour allié, il est fort douteux qu'Enver pacha ait la Turquie avec lui. Trois de ses collègues du cabinet, dont le ministre des finances, ont donné leur démission. C'est caractéristique.

Demain, la grande majorité du peuple ottoman saura que l'existence même de la Turquie est remise en jeu par des politiciens sans scrupules. Et il se pourrait que les plus grandes difficultés intérieures missent les amis du kaiser dans l'impossibilité de lui prêter le concours promis et dans l'obligation de défendre leurs personnes contre la nation révoltée.

DEPARTEMENTS

L'aide de la Turquie

La *Dépêche*, de Toulouse, ne croit pas que la Turquie apporte aux Austro-Allemands une aide très efficace. Elle est convaincue, en tout cas, que ce n'est pas elle « qui peut empêcher les cosaques de manger à Berlin la dinde de Noël ». Mais ce n'est pas une raison, ajoute-t-elle, pour la traiter de quantité négligeable.

Le soldat turc a fait ses preuves. Avant Kir-Kilissé il a combattu vingt fois victorieusement, et l'Allemagne sait très bien ce qu'elle fait en l'invitant à se ranger à ses côtés. La Russie est la protectrice naturelle des petits peuples des Balkans. L'éternelle question des détroits est l'origine de rivalités insurmontables. Un bon musulman voit dans un Slave un ennemi qu'il faut détruire. Un bon musulman n'est pas mieux disposé pour l'Anglais qui a planté son drapeau dans maint grand pays où n'aurait jamais dû flotter que l'étendard du Prophète. Il y a le Caucase où gêner le Russe ; il y a Suez où gêner l'Anglais et le Français. Il y a toute l'Egypte qu'on pourrait soulever. Bref, il y a dix moyens par quoi décongestionner l'Allemagne au moyen de l'intervention ottomane. Et le calcul de Guillaume II de provoquer cette intervention est jusqu'ici le meilleur qu'il ait fait. Seulement, les alliés ont pris leurs précautions, et l'aide ottomane sera beaucoup moins efficace que le kaiser ne le suppose.

A propos des embusqués

Le *Télégramme*, de Toulouse, traite de l'irritante question des « embusqués », fait observer qu'il y faut, comme en toute autre chose, de la mesure :

Qu'en temps de paix l'on ait commis la faute d'enfermer dans les bureaux des gaillards qui eussent été beaucoup mieux à leur place dans les casernes, au manège ou sur les champs de manœuvre, cela est incontestable ; cette utilisation des auxiliaires dont il est question aujourd'hui, c'est il y a un an, cinq ans, dix, quinze et vingt ans qu'il fallait l'organiser. À cette heure, on veut l'effectuer en partie, il le faut, et cela ne tardera pas ; mais encore est-il nécessaire d'initier ces nouveaux employés, car il est fâcheux de renvoyer des hommes déjà au courant du service administratif de l'armée.

La guerre économique

A propos de la campagne entreprise contre le commerce allemand, le *Havre-Eclair* écrit, sous la signature de M. Gabriel Falaise :

Un procédé familier aux mercantis allemands est de se dissimuler, pour ne pas effaroucher l'acheteur, derrière une firme étrangère. Il est donc nécessaire de lui arracher son masque si l'on veut atteindre ce double but : 1° ne pas se faire voler par lui ; 2° le ruiner et le réduire à la famine quand il n'aura plus de pommes de terre pour faire son pain.

Aux commerçants français de voir ce qu'ils peuvent faire en ce sens, soit individuellement, soit par leurs syndicats. Et aux clients de ces commerçants, c'est-à-dire à nous tous, d'aider nos fournisseurs dans cette croisade économique et patriotique.

La question des fromages

Elle se pose pour les fermiers du Cantal qui, au lieu de vendre leur fromage à raison de cent francs le quintal métrique, ont vu le prix tomber à soixante-dix francs ; et voici la solution proposée par la *Liberté du Cantal* :

Toutes les autorités compétentes du département devraient se préoccuper de cette question. Il faudrait notamment inviter l'autorité militaire à continuer ce qu'elle avait commencé au mois d'août, acheter du fromage du Cantal pour l'armée. Nos soldats, dans la tranchée, seraient fort heureux de recevoir de temps en temps un bon carré de fourme. C'est un aliment très nutritif et très facilement transportable.

ETRANGER

Gelés dans les tranchées

Le général Hiver serait déjà venu à la rescousse de nos amis russes, s'il faut en croire cette nouvelle publiée par le *Daily Mail* :

La retraite allemande en Pologne vient d'atteindre son point critique ; et les difficultés de vivre dans les tranchées se font déjà sentir.

Les Allemands ne sont pas habitués aux grands froids et plusieurs cas de mort par le froid viennent de se produire dans les tranchées remplies de glace.

Le degré d'épuisement et de découragement chez les Allemands est prouvé par le fait que les Autrichiens se battent mieux que leurs alliés ; d'ailleurs ces derniers n'emploient que les éléments slaves qui constituent les meilleures troupes autrichiennes.

Le boulet Mercure

Un intéressant phénomène céleste va se produire demain samedi ; le *New-York Herald* l'annonce sous ce titre : « La planète Mercure va passer comme un boulet devant le Soleil » :

Le samedi 7 novembre, le radieux soleil sera taché par un petit point noir qui traversera son disque éblouissant, comme un boulet lancé à travers le ciel par une fronde mystérieuse contre le superbe Phébus. Or, ce boulet n'est autre que Mercure, la planète la plus proche du soleil, qui tourne autour de lui en 88 jours, à la distance moyenne de 58 millions de kilomètres, et qui va passer exactement devant le disque solaire en s'y manifestant comme un grain sombre et rond immergé dans un océan de lumière.

Une lunette de moyenne puissance permettra de suivre le mouvement de ce boulet sillonnant la surface du soleil du sud-sud-est à l'ouest.

Les Allemands à Londres

Du *Daily Mail* :

La directrice d'une pension de famille à Londres prétend que le trait commun de tous ses pensionnaires allemands était la conviction que la guerre était inévitable avec l'Angleterre. Voici une des anecdotes racontées par cette personne : « Un beau jour un Allemand retint sa chambre ; il venait, dit-il, à Londres pour apprendre l'anglais « qu'il connaissait très peu ». À l'heure du déjeuner il entra dans la salle à manger et se présenta à ses voisins en disant : « Bonjour mesdames et messieurs ! Je suis M. B... »

Il prit possession de sa place et engagea la conversation sur divers sujets, en un très bon anglais, et sur un ton très aimable.

Tout naturellement, on arriva à parler de guerre. « L'Allemagne, dit M. B..., sera obligée de se battre ; son existence dépend de la guerre, car tout le monde est jaloux de ses progrès. Je crois que la guerre aura lieu dans trois ans. »

Ceci se passait en octobre 1911, et je rends hommage aux dons prophétiques de M. B... J'acceptai donc le pronostic de M. B... avec le sourire aux lèvres et lui dis :

« Lorsque vous reviendrez à Londres avec l'armée allemande, ayez au moins la bonté d'épargner le n° ... de Gowen Street. »

« Avec plaisir », répondit-il, « il dépend de moi d'épargner votre maison. »

Quatre mois plus tard, M. B... fut rappelé. Il nous envoya des cartes de Berlin, puis de Vienne. Sans nul doute, il se prépare actuellement à revenir à Londres. Va-t-il se souvenir de Gowen Street ?

La guerre et l'étiquette de cour

Du *New-York Herald* :

89 serviteurs royaux étant actuellement sur le front, les souverains anglais ne se rendront pas, mercredi prochain, au Parlement en voiture d'Etat traînée par les chevaux blancs, comme cela était l'usage en temps de paix.

Que fera la Bulgarie ?

Du *Secolo* :

Interrogé sur le conflit russo-turc, le ministre de Bulgarie à Londres aurait dit : « Il existe en Bulgarie quelques personnalités favorables à une action commune avec l'Allemagne, mais il n'y a pas de doute possible quant aux sentiments de la nation. En aucun cas, la Bulgarie ne se joindra aux ennemis de la Russie, sa libératrice, et de l'Angleterre, sa fidèle amie. L'opinion publique veut la neutralité, à moins qu'une action de la Turquie sur la frontière n'oblige la Bulgarie à prendre les armes. »

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

La bataille du Bois de Forges

(D'après un témoin oculaire)

Un des braves qui y ont pris part, nous a adressé ces lignes sur le combat du Bois des Forges, qui se déroula quelques jours avant l'heureuse offensive du général Joffre :

Nous apprenons, le dimanche 30 août, que les Allemands ont passé la Meuse à Sivry et à Samogneux; nous étions alors aux environs de Charny, au nord de Verdun.

Notre colonne se met en marche par un soleil de plomb. La chaleur est tellement accablante que les hommes qui tombent ont tôt fait d'éclaircir les rangs. La chaleur ne nous a jamais autant éprouvés que ce matin de dimanche. Le colonel commandant notre régiment vient lui-même au milieu de nous et entraîne les hommes. Il prend le fusil d'un homme qu'il porte un certain temps. Nous marchons ainsi jusqu'en plein midi. Les officiers et les hommes sont tellement abattus que le colonel, devant ce cas de force majeure, nous arrête deux heures, auprès d'une source, à l'ombre. Jamais repos ne fut autant goûté. Toilette générale. Les sacs sont chargés sur des carrioles réquisitionnées. Nous sommes ainsi allégés lorsque nous reprenons notre marche — où nous devenons compagnie d'avant-garde — jusqu'à Béthincourt. Nous rejoignons un bataillon qui défend ce village depuis quatre jours contre les forces allemandes qui ont réussi à passer la Meuse. Nous les remplaçons et traversons le village, nous arrivons au bois de Forges, au nord-est de Béthincourt, et distant d'environ 1 kilomètre.

Le bois est sinistre et donne un avant-goût de la sanglante tragédie du lendemain. Nos bons « 75 » tirent déjà à la lisière du bois. Nous calculons le temps de chute des obus. Ce temps est très court et nous indique que l'ennemi n'est pas loin. Vers les neuf heures : « Sac au dos, debout ! » Notre compagnie gagne Gérécourt, petit village au nord de Béthincourt. Au loin, l'incendie allumé sur différents points annonce la présence de l'ennemi. Je ne connais rien d'aussi lugubre que ces incendies dans la nuit, dans ces régions de l'Est déjà si éprouvées par la mitraille. Ils consomment ce qui a échappé à la mitraille et les Allemands ne passent dans aucun hameau sans y laisser leurs traces de cette façon barbare. Nous sommes dans Gérécourt; déjà, les obus pleuvent. Le capitaine nous annonce que les trois premières sections prennent les avant-postes dans une tranchée située à 200 mètres des Allemands. Nous y remplaçons les chasseurs. La position est extrêmement périlleuse, et le capitaine nous recommande le plus grand silence. Nous devons éviter le bruit de nos armes et de nos gamelles. Le moindre bruit dévoile notre présence aux patrouilles allemandes, qui nous approchent très près. Un homme s'étant montré, la tranchée, à peine cachée par quelques branchages, fait immédiatement feu de ses mitrailleuses et beaucoup des nôtres ont payé de leur vie cette imprudence. Nous devons y rester vingt-quatre heures et nous ne pouvons tirer. Nous nous demandons quel est notre rôle puisque nous ne pouvons tirer. Notre lieutenant nous explique que nous serions utiles au cas seulement où l'ennemi repasserait la Meuse. Nous tirerions pendant la manœuvre avec grande efficacité. La parole est laissée pour le moment à notre artillerie qui, pendant toute cette nuit d'angoisses, soutient le duel de l'artillerie allemande.

Entre deux feux

Voici le petit jour, les cuisiniers nous ont oubliés et nous n'avons eu qu'un peu de pain. Nous sommes combattus par une position aussi reeroquevillée. Nous en avons comme cela jusqu'à la nuit prochaine. Pan ! un arbre en arrière de nous est touché par un obus et tombe sur nous. Ses branches nous cachent encore plus, mais ce n'est pas un obus allemand qui nous a frôlé, c'est nos 75 qui ignorent, dirait-on, notre position. Nous présumons juste. Au même moment, un deuxième obus et (Vangermée ?) qui est un homme de communication, arrive éperdu donner l'ordre au capitaine de quitter immédiatement la tranchée où nous sommes canardés par les nôtres restés dans le bois de Forges à 1.500 mètres. Il est 10 heures, le soleil darde ses rayons très chauds. Notre lieutenant commande notre retraite vers Driancourt en terrain découvert. Nous faisons des bonds en utilisant le plus possible les abris.

L'ennemi nous a vus et envoie sa mitraille. Cette fuite en plein soleil anéantit les hommes, beaucoup restent en arrière épuisés et tombent. J'en reconforte une dizaine avec mon alcool de menthe que j'avais réservé pour un cas semblable. Nous évitons Gérécourt où deux mitrailleuses allemandes posées par un espion nous envoient un feu nourri et des plus meurtriers. Nous nous dirigeons sur Driancourt, sur la droite, entre Gérécourt et le bois de Forges. Les obus tombent sur la grange dans laquelle nous sommes. Nous réussissons à rejoindre notre commandant qui nous donne l'ordre de la résistance. Nous allons donc reprendre position dans un grand jardin. Nous ébrécons les murs de façon à nous ménager des ouvertures pour le tir. Ce travail est à peine terminé sous une pluie de mitraille que nous distinguons en avant

de nous, à 600 mètres, quelques pièces d'artillerie allemande toutes prêtes à nous envoyer leurs obus. Le capitaine nous envoie donner l'ordre de nous replier à nouveau. Nous laissons le bois de Forges à notre droite et nous prenons la direction de Bettincourt. Notre lieutenant tombe épuisé. Un prêtre, qui s'était déjà distingué à Etain et à Warques par son courage, prend le commandement en avant. Il me demande de rester à l'arrière pour faire marcher les trainards. Le soleil nous grille et les obus nous arrêtent à chaque pas. Enfin, nous atteignons la crête qui surplombe Bettincourt. Nous sommes moins inquiétés et nous attendons les ordres de notre commandant.

Un espion dans les lignes

Quelques bataillons du 304, tenus en réserve depuis le matin, arrivent sur le terrain et avancent dans la direction du Bois de Forges. Ils sont déployés en lignes de tirailleurs. Ils ne peuvent approcher tant les obus pleuvent. Les chevaux d'artillerie sont tous tués et les artilleurs déplacent leurs pièces eux-mêmes. Pendant 3 heures, nous assistons impuissants au fauchage du Bois de Forges. Nous voyons passer, auprès de nous un civil ayant un gros bâton à la main. Son allure est tout à fait suspecte, surtout au beau milieu de la bataille. Je demande au lieutenant la permission de lui demander ses papiers. Le lieutenant nous fait remarquer que ce n'est pas notre rôle. Il l'a regretté ensuite, car une demi-heure après nous le voyions revenir entre deux hommes baïonnette au canon. C'était un espion qui, par des signes, signalait notre présence à l'ennemi. Il a ainsi fait faucher la moitié de la 21^e compagnie du... — dont un ami, le lieutenant Valet, qu'un des nôtres a reconnu la poitrine trouée.

Le soir tombe heureusement et ses premières ombres voilent un peu ce carnage. Des grappes de blessés s'acheminent vers Bettincourt. La vision est horrible dans ce village et, malgré ce nous soyons trop habitués déjà aux processions interminables des habitants quittant dans la hâte leur demeure, ici le tableau dépasse en tragique tout ce que nous avions déjà vu. Ils poussent devant eux leur bétail affolé, alors que sur une carriole les mioches s'entassent sous les mamans. Toute leur misère est étalée. J'ai vu un jeune veau lécher la main d'un blessé, affalé sur la route. Ce pauvre soldat a la mâchoire enlevée et la lèvre pend en lambeaux sanglants. « Penses-tu qu'ils m'aient amoché ! », dit-il en bégayant... Un couchant de soleil rougit de ses dernières heures ce lugubre tableau. La longue théorie des civières garnies s'achemine sur la route de Verdun et les cris des gosses apeurés se mêlent aux plaintes des blessés. Les rescapés du Bois de Forges reviennent. Ils sont noirs de poudre. Leurs vêtements et leurs équipements sont troués de larges échanures. Ils ont subi des pertes énormes. Notre ami Poulet prie agenouillé, implorant de revoir son frère adjutant à la 21^e compagnie. Il apprend avec joie que celui-ci n'est que légèrement blessé à la tête. A côté de nous repasse l'espion de tantôt, encadré de quatre hommes, baïonnette au canon. Il est fusillé séance tenante. Son attitude est toute différente. Il tremble de peur et demande grâce. Son rôle d'assassin est terminé. Enfin, nous partons de ce lieu, apprenant que les débris de notre brigade se rassemblent à Malancourt. La nuit est complètement venue.

Nous prenons à travers champs. Cuvelier et moi sommes désignés pour donner la direction de marche. Les étoiles nous guident. La fatigue et les émotions de ces deux journées nous ont abattus et la route nous est pénible. Nous avons à peine mangé quelques vivres de réserve. Nous marchons ainsi une heure et nous délogeons derrière des meules en pleins champs quelques poltrons qui s'y cachaient. Nous les faisons suivre. Nous voyons une petite lumière au loin. Est-ce Malancourt ? Cuvelier et le lieutenant vont reconnaître en avant, tandis que nos hommes profitent de cette halte pour prendre un peu de repos. Ils se laissent tomber sur le chemin. Le froid nous transite, mais n'a pas raison de notre fatigue. Nous sommes trop moulus pour le sentir. Le lieutenant revient et nous annonce Haucourt, petit village appartenant à Malancourt. Nous y retrouvons notre colonel et l'état-major restant. Nous entrons dans le village. Des charrettes remplies de blessés encombrant la route de Malancourt. Défense d'allumer les lanternes — l'ennemi est proche et continu à bombarder Malancourt. Les chevaux et les hommes se heurtent pêle-mêle. Nous trouvons enfin une grange dans Malancourt, il est une heure du matin. Nos chefs nous annoncent le réveil à 4 heures. Mon camarade de combat Lemaire avec son habileté et son flair coutumiers nous trouve je ne sais où quelques œufs et du rhum. C'est le plus beau cadeau qu'il puisse nous faire dans l'escouade. A travers les fissures de la grange, nous apercevons au loin les lucres de l'incendie qui consume Bettincourt et nous songeons que ses reflets lugubres éclairaient dans la direction du Bois de Forges les blessés qui agonisent sur les morts.

CONSEIL DE CABINET

Le "vin du soldat"

M. Malvy a convoqué les préfets de la région viticole pour s'entretenir avec eux de cette œuvre.

BORDEAUX, 5 novembre. — Les ministres se sont réunis en conseil de cabinet ce matin, de 9 heures et demie à midi, sous la présidence de M. Viviani.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, informé par quelques préfets que les populations de plusieurs départements du Midi avaient manifesté l'intention de prélever sur leur récolte actuelle une certaine quantité de vin destiné à nos soldats, a convoqué, hier, à son cabinet, quinze préfets de la région viticole pour s'entretenir avec eux à ce sujet.

Il leur a exprimé la profonde satisfaction qu'il éprouvait, en présence de ces généreuses initiatives, dans lesquelles il voyait une des manifestations les plus heureuses du sentiment de solidarité qui unit dans les circonstances actuelles tous les départements français.

En vue de tirer le meilleur parti des offres déjà faites et pour répondre aux vœux qui seraient exprimés des divers points du pays viticole dans le même but, il leur a demandé d'apporter leur concours personnel à l'organisation de cette œuvre. Il leur adressera des instructions à cet effet; mais, dès maintenant, il prend, d'accord avec ses collègues de la Guerre, des Finances et des Travaux publics, toutes dispositions de nature à faciliter l'exécution de ce projet.

Les ministres de la Guerre et des Affaires étrangères ont entretenu le Conseil de la situation militaire et diplomatique.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance de M. Monier, président du Tribunal civil, après requête du service de police judiciaire, des séquestres ont été désignés, hier, pour les quarante et une maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Berndorf, manufacture de métaux, 29, rue des Petites-Ecuries et 48, rue de Malte (M. Irlisson, inspecteur des Domaines); Bernheimer, antiquaire, 5, rue de l'Echiquier (M. Desbleumortiers); Bertelot, Emile, encres d'imprimerie, 29, rue des Petites-Ecuries (M. Laforge); Confessa (Société), appareils photographiques, 27, rue des Jeûneurs (M. Ménage); Dapra Antoine, entreprise de fumisterie, 29, rue de l'Echiquier (M. Duret); Eichen, quincaillerie, 68, rue de Bondy (M. Lesage); Engl Albert, chapeaux, fleurs, plumes, 22, rue de l'Echiquier (M. Graux); Faber A. W., fabrique de crayons et fournitures de bureaux, 55, boulevard de Strasbourg et 53, avenue de Bondy, à Noisy-le-Sec (M. Pelegrin); Ferl Esser et Cie, commissionnaires en marchandises, 14, rue de Paradis (M. Mauger); Galath (Société), lait comprimé, 31, rue Cavé, à Levallois-Perret (M. Raynaud); Autzmann, imprimeur, 31, rue Dussoubs (M. Morin); Goldstein Edmond, maroquinerie, 30, rue de l'Echiquier (M. Wilmoth); Herrenknecht André, mercerie, 21, rue de Montrouge, à Gentilly (M. Wilmoth); Hainn Isidore, mercerie, 21, place de la République, représentant de la maison Sacher et Klein, 36, rue des Sapins, à Champigny (M. Ponchelet); Heinrich, articles de Paris, 64, rue Turbigo (M. Pruvost); Jaeklin Gustave, dessinateur sur étoffes, 21, rue d'Azès et 47, rue des Jeûneurs (M. Rochette); Kohler Hugo, fourreur, 25, boulevard des Italiens (M. Navarre); Leibel Paul, bijouterie fausse, 14, rue de Paradis (M. Tricheux); Mildner, hôtel meublé, 29, rue de Bellefond (M. Bourgeois); Macker Hermann, représentant de la maison Barlach, de Berlin, mercerie-lingerie, 12, rue de l'Echiquier (M. Armand); Mayer et Cie, articles de Paris, 48, rue des Petites-Ecuries (M. Bourgeois); Meyer Charles, cirages, 20, rue des Francs-Bourgeois (M. Gant); Mennek Samuel et Hirsch, associés, cuirs et peaux, 15, rue d'Enghien (M. Deloncle, inspecteur des Domaines); Nagel Charles, imagerie, 6, rue Bérange (M. Levieux); Ochrovitz Marius, marchand de meubles, 49, rue de Turenne (M. Craggs); Obster, reconnaissances du Mont-de-Piété, 50, rue des Ecoles (M. Longarre); Podbira, cristaux et verres, 66, rue Notre-Dame-de-Nazareth (M. Faucon); Redlich Ignace, fabrique de tapis, 84, rue d'Hauteville (M. Longarre); Rulf Raphaël, appareils de nettoyage par le vide, 15, faubourg Saint-Martin (M. Navarre); Schweiger Léon, fourrures, 25, rue Louis-le-Grand (M. Pelegrin); Sidler Gustave, articles pour modes, 46, rue de Paradis (M. Tricheux); Strube Richard, orfèvrerie, 27, rue des Petites-Ecuries (M. Desbleumortiers); Tietz Léonard, commissionnaire en marchandises, 4, rue Martel (M. Duret); Tippich, blouses de dames, 119, rue Réaumur (M. Graux); Vogt Henri, articles de Paris, jouets, 32, rue de Paradis (M. Wilmoth); Wertheim Max, chiffons en gros, 92, boulevard Richard-Lenoir (M. Pelegrin); Weber Léopold, fourreur, 11, boulevard Beau-marchais (M. Ménage); Waltel et Cie, tricoteuses, 4, rue Schœlcher (M. Ménage); Weiss Sierfried, agence de renseignements, 12, rue de l'Echiquier (M. Galté); Zucher Jean, articles de bureaux, 37, rue de Paradis (M. Wilmoth); Zimmermann et Vichoenner, hôtel meublé, 14 et 16, rue de La Trémolle et 12, rue Boccador (M. Duret).

Le château de Roure est mis sous séquestre

MARSEILLE, 5 novembre (Dépêche Havas). — On a procédé à la saisie et à la mise sous séquestre du château de Roure et des biens qui en dépendent, situés en Camargue, dans la commune de Saintes-Maries-de-la-Mer. Ce domaine, d'une contenance de 408 hectares, était la propriété du prince de Löwenstein-Brandebourg, né à Heidelberg, dans le grand-duché de Bade.

Les Goumiers marocains escortent les prisonniers allemands



Ce fut un spectacle bien pittoresque que celui qui fut offert ces jours derniers aux habitants d'une ville de Belgique. Ceux-ci pouvaient voir, en effet, tout une colonne de prisonniers allemands dirigés sur nos lignes sous la surveillance de nos braves goumiers marocains.

UN TRAIN SANITAIRE ANGLAIS



L'armée anglaise dispose de plusieurs trains sanitaires admirablement agencés. De confortables couchettes sont réservées aux blessés, et tout un matériel médical particulièrement perfectionné est mis à la disposition des docteurs affectés à ces trains

Dram
huit a
er sep
ses cli
parents
Cinq m
Le 2
lui ac
lieu
tra
grève
Le P
a été

Au c
qui éla
nie, e
plète
raissat
Friant
quatre

au cou
refusa
déclar
son fr
Tradui
sance,
travau

PARI
La M
d'anné
sous u
piers e

Arre
une bo
Lyon,
y avai
Franco
parveni
leurs f
mes va
vembre
affluèr
Quinze
priait a
cinq ar
Bouton
Dépôt

FEPA
gagneu
cier d'
mobile,
blessés.

Le re
gouvern
seille, l
à Bordé

ETRA
DRES. -
indiquen
ul. « e
La m
représei
Les r
grand e
une ter

Nouve

Depui
efforcé
la mesu
vie éco

De no
à cette
dater d'
à l'exc
tigny, O
sur tout
la plus
pouva e
larges c

D'autr
effectuée
opérant
a introd
5 novem
la part
nature

avec ce
Au po
d'Orléan
besoins
mis en v
ont été a
des ligne
et à Tou
Nantes à
à Eygur
ment d'e
entre Bo

Les train
été augm
sur un
d'aller e
tablis, e
thermale
commen
retour, j

TRIBUNAUX

Drame passionnel. — Emile Le Bars, âgé de vingt-huit ans, ouvrier tapissier, avait fait la connaissance en septembre 1913 de la femme de chambre d'un de ses clients, Mlle Blanche Larue. Il fut présenté aux parents et des promesses de mariage furent échangées. Cinq mois plus tard, une rupture survenait.

Le 28 mai dernier, son ex-fiancée ayant obtenu qu'elle lui accordât un rendez-vous, des explications eurent lieu qui provoquèrent une querelle. Exaspéré, Le Bars tira un coup de revolver sur Mlle Larue et la blessa grièvement au côté gauche de la tête.

Le Bars, qui comparait devant les assises, a été acquitté après plaidoirie de M^e Clérico.

Au conseil de guerre. — Le soldat réserviste Friant, qui était chargé de recevoir la viande pour sa compagnie, en détournait une certaine quantité avec la complicité d'un boucher nommé Vidy. Tous deux comparaissent hier, devant le deuxième conseil de guerre. Friant a été condamné à un an de prison et Vidy à quatre mois de la même peine.

Le territorial Jules Deschamps, trente-huit ans, au cours d'une discussion avec son capitaine qui lui refusait certaines faveurs incompatibles avec le service déclarait qu'il n'irait pas plus loin et jeta sa baïonnette, son fusil et ses cartouches aux pieds de son officier. Traduit devant le conseil de guerre pour refus d'obéissance, Jules Deschamps a été condamné à cinq ans de travaux publics.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Suicide au Métro. — A la station du Métro « La Motte-Piquet », une femme âgée d'une trentaine d'années, dont l'identité est restée inconnue, s'est jetée sous une rame. Le cadavre a été retiré par les pompiers et déposé au poste de Grenelle.

Arrestation de cinq escrocs. — Depuis le 30 octobre, une boutique libre, 6, rue Abel, près de la gare de Lyon, avait été louée par un nommé Warchinsky, qui y avait installé les bureaux d'une agence « L'Union Franco-Suisse ». Cette agence avait pour but de faire parvenir aux prisonniers français les colis adressés par leurs familles. On demandait pour ce service des sommes variant entre 2 et 5 francs. Or, depuis le 1^{er} novembre, les objets partent en franchise. Des plaintes affluèrent donc contre l'agence au commissariat des Quinze-Vingts. L'enquête établit que l'agence s'appropriait argent et colis. Le commissaire de police a opéré cinq arrestations, celles des époux Warchinsky, Albert Bouton et du couple Auzouf. Tous ont été écroués au Dépôt.

REPARTEMENTS. — M. Augagneur à Lyon. — M. Augagneur, ministre de la Marine, accompagné d'un officier d'ordonnance, est arrivé avant-hier soir en automobile, venant de Toulon. Il visitera aujourd'hui les blessés. (L'Information.)

Le retour de M. Picqué. — MARSEILLE. — M. Picqué, gouverneur général de Madagascar, est arrivé à Marseille. Il quittera cette ville samedi soir pour se rendre à Bordeaux. (Havas.)

ETRANGER. — Les élections aux Etats-Unis. — LONDRES. — Les résultats connus des élections paraissent indiquer que le président Wilson et son parti ont reçu un « coup sérieux ».

La majorité du parti démocrate à la Chambre des représentants est réduite à une vingtaine de membres. Les membres du parti républicain manifestent un grand enthousiasme. Le parti de M. Roosevelt a subi une terrible débâcle. (Times.)

Nouveau régime des transports commerciaux sur le réseau d'Orléans

Depuis le début de la guerre, le réseau d'Orléans s'est efforcé de maintenir ou de faire renaître, dans toute la mesure compatible avec les nécessités militaires, la vie économique des régions qu'il dessert.

De nouvelles améliorations ont été encore apportées à cette situation, d'accord avec les autres réseaux, à dater d'hier 5 novembre. Sur tout le réseau d'Orléans, à l'exception de la partie située dans le périmètre Breigny, Orléans, Montargis et au nord-est de cette ligne, sur tout le réseau du Midi, sur celui de l'Etat et sur la plus grande partie de celui du P.-L.-M., le public pourra expédier et recevoir toutes marchandises par très larges quantités.

D'autre part, alors que jusqu'ici les expéditions étaient effectuées sans aucune responsabilité des transporteurs opérant sous les ordres de l'autorité militaire, celle-ci a introduit dans le régime qui est entré en vigueur le 5 novembre des dispositions plus libérales qui, faisant la part nécessaire des circonstances actuelles, sont de nature à donner au public des garanties compatibles avec ces circonstances.

Au point de vue du transport des voyageurs, le réseau d'Orléans s'est efforcé, dans la mesure permise par les besoins militaires, d'améliorer sensiblement le service mis en vigueur au début de la mobilisation. Des express ont été créés, au nombre de deux par jour pour chacune des lignes de Paris à Bordeaux, à Nantes, à Montluçon et à Toulouse par Montauban, et d'un sur les lignes de Nantes à Quimper, de Tours à Vierzon et de Montluçon à Eygurande. Un train express quotidien vient également d'être établi, d'accord avec la Compagnie P.-L.-M., entre Bordeaux et Lyon, ainsi qu'entre Nantes et Lyon. Les trains de la banlieue de Paris et de Bordeaux ont été augmentés et un train supplémentaire a été créé sur un grand nombre de lignes du réseau. Les billets d'aller et retour et les cartes d'abonnement ont été rétablis, et les billets de famille, de vacances de stations thermales ou balnéaires délivrés antérieurement au commencement de la guerre seront acceptés, pour le retour, jusqu'à la fin de l'année.

LES SPORTS

Au Comité d'Éducation physique

Ouverture du cours de culture physique

Parmi les initiatives qui signalent déjà l'heureuse activité du Comité d'éducation physique de la jeunesse française (région de Paris), l'institution de cours de culture physique nous paraît une des plus intéressantes et des plus louables.

Ces cours s'ouvraient hier au Vélodrome du Parc des Princes. Cette première leçon ne réunit pas moins d'une soixantaine d'élèves.

Beaucoup étaient déjà robustes et musclés, mais pour d'autres, encore insuffisamment développés, de pareils exercices seront particulièrement salutaires.

Répartis en sections, sous la direction de moniteurs autorisés, ils entamèrent, sous un fiède soleil d'automne, la progression des mouvements respiratoires et d'assouplissement.

Sérieux, appliqués, ils suivaient docilement les indications des instructeurs, rectifiant les attitudes, redressant les bustes, faisant fléchir les jambes encore un peu raides.

Et, parmi cette jeunesse soucieuse de s'assurer des muscles solides et d'amples poumons, je reconnus avec plaisir, mais sans étonnement, un des dirigeants du Comité, Henri Desgrange lui-même, donnant patiemment aux débutants ses conseils et son temps.

Excursion pédestre

Le départ de l'excursion pédestre, organisée par le Comité d'éducation physique, aura lieu, ainsi que nous l'avons annoncé, dimanche, à 8 heures du matin. L'excursion se développera sur 20 kilomètres environ, à travers les bois de Saint-Cloud. Le déjeuner qui la couvrira aura lieu au restaurant du « Père Auto », route de Versailles, au prix de 2 francs, que les excursionnistes voudront bien envoyer au Comité d'éducation physique, 10, faubourg Montmartre, à Paris, de façon à ce qu'il puisse être commandé un nombre fixe de repas.

ESCRIME

Salle d'armes A. Spinnewyn. — La salle d'armes Spinnewyn, 2 bis, rue de Logelbach, reste ouverte. Pour les amateurs faisant partie de diverses sociétés d'escrime et qui ne sont pas mobilisés, le maître A. Spinnewyn met gracieusement à leur disposition sa salle d'armes, tous les mercredis, de 8 h. 30 à 6 h. 30 du soir. Les mêmes avantages sont offerts aux jeunes gens de la préparation militaire.

FOOTBALL ASSOCIATION

Stade Français contre C. A. S. Générale. — Dimanche prochain, par suite de l'indisponibilité du terrain du C. A. S. G., les dirigeants des deux clubs feront jouer leurs équipes premières sur le terrain du Stade Français de Saint-Cloud. Les rencontres Stade-Générale en football association ont toujours été très suivies en raison de leur caractère scientifique et courtois.

Voici la composition des deux équipes. On verra, par le soin apporté à la composition des teams, quelle importance les deux grands clubs attachent au résultat de cette intéressante rencontre à la veille des grandes épreuves.

S. F. — Buts : Négras ; arrières : Stosskoff, Godard ; demis : Hemmy, Walker, Caracachian ; avants : Schneider, Labalette, Craxton, Wise, Searlett.

C. A. S. G. — But : Joux ; arrières : Moulinier, Leroy ; demis : Calafat, Guy, Allègre ; avants : Chaillet, de Conninck, Tremblay, Devicq frères, Sadoc.

Avant cette partie, les équipes secondes se rencontreront à 1 h. 30.

NATATION

Championnat d'hiver ou C. A. N. — Le Club Amical de Natation organise, à partir du 15 novembre prochain, un grand championnat d'hiver. Engagements, 6 fr. 50 pour toutes les épreuves, reçus le mercredi, à 8 heures du soir, au siège, maison Meunier, 46, rue François-Miron, ou par correspondance adressée à M. Jacques Bronstein, 51, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

LAWN-TENNIS

Au Lawn-Tennis Club de France. — Comme on l'avait précédemment annoncé, le Lawn-Tennis Club de France a rouvert ses portes, et les joueurs sont de plus en plus nombreux. Les séances des dimanche, mardi, jeudi et samedi sont très suivies, surtout le matin.

A.-F. Wilding à Anvers. — A.-F. Wilding, le célèbre champion du lawn-tennis, a pris part, dans le corps expéditionnaire des fusiliers marins anglais, à la défense d'Anvers.

PREPARATION MILITAIRE

Union des Sociétés de gymnastique de France. — Le ministre de la Guerre vient de faire connaître à l'Union des Sociétés de gymnastique de France qu'il la verrait avec satisfaction continuer, au profit des prochaines classes mobilisables, son œuvre patriotique militaire qu'elle poursuit sans interruption depuis 1873. Il lui demande de s'efforcer d'atteindre ce résultat en faisant surtout appel, comme instructeurs, à ses membres non mobilisés.

Le président Cazalat étant actuellement au front comme lieutenant-colonel d'artillerie, d'actives démarches sont faites par ses collaborateurs afin que les Sociétés de gymnastique qui existent sur tous les points du territoire ouvrent, partout où ce sera possible, des cours pour la préparation des conscrits des classes 1915, 1916 et suivantes.

La S. A. G. du 35^e territorial informe les jeunes gens des classes 1915, 1916, 1917 et les appelle reconnus aptes au service armé qu'elle a organisé des cours et conférences théoriques et pratiques sur l'École du soldat, les travaux de campagne et le tir.

Les adhésions, entièrement gratuites, sont reçues chez M. Goffetti, secrétaire, 12, rue Voltaire, Paris (XI^e).

Pour les réfugiés belges

Le *Moniteur belge* publie la liste suivante des emplois offerts aux réfugiés belges exerçant l'une des professions indiquées :

Agriculteurs, arriemers, bourelliers, charbonniers, clicheurs, cordiers, cordonniers, dactylographes, dentelliers, étireurs en cuivre, fondeurs en cuivre, fondeurs en fer, galocheurs, glaceurs de fil (bresses et lacets), horticulteurs, instituteurs, lamineurs en cuivre, mécanicien pour la fabrication de la glace artificielle, mécanicien pour conduite d'une chaudière et d'une machine à vapeur, métallurgistes, pharmaciens, selliers, teinturiers, tisseurs, vétérinaires.

S'adresser au secrétariat de la Bourse belge du travail, place Frédéric-Sauvage (immeubles Dufayel), à Sainte-Adresse (Le Havre). Les bureaux sont ouverts de 10 heures à 12 heures et 14 heures à 16 heures.

Morts au champ d'honneur

(Renseignements communiqués par les familles)

Le capitaine adjudant major Steef, du 120^e régiment d'infanterie, tomba le 26 août dernier, à la bataille de Dieulet. Le colonel Mangin a écrit à son beau-frère une lettre dont nous détachons ces lignes :

J'ai la douleur de vous dire que mon brave adjoint et ami, le capitaine Steef, a été tué d'un éclat d'obus au combat du 26 août, à la lisière de la forêt de Dieulet, face à Stenay, notre garnison.

Il a été tué net.

J'ai fait enterrer son corps sous le feu de l'ennemi et lui ai rendu les honneurs funèbres. Il a été enterré le lendemain au cimetière de Beaufort (village à 6 kilomètres à l'ouest de Stenay) avec deux autres officiers de mon régiment. Steef est mort avec, aux yeux, la vision de la victoire.

Dans cette guerre nous avons tous des parents et des proches à pleurer. Néanmoins, ceux qui ont survécu continuent à ne pas marchander leur existence, car il s'agit du salut de la France.

M. Roger Bornibus, caporal au 106^e régiment d'infanterie, tombé au combat de Cons-la-Gravelle, près Longuyon, le 22 août 1914, premier jour de ses vingt ans.

Le capitaine **Léopold Ferté**, du 128^e d'infanterie, tombé mortellement frappé à la tête de sa compagnie.

Roger Mannassois, cycliste d'état-major au 204^e d'infanterie, blessé le 15 septembre à Vauxrot, près de Soissons, et mort des suites de sa blessure (éclats d'obus à la tête).

M. Olivier Dyèvre, de Rennes, colon en Tunisie, brigadier au 50^e régiment d'artillerie, frappé en plein visage d'un éclat d'obus, près d'Arras, le 21 octobre.

Le sous-lieutenant **Frédéric Josenhaus**, du 106^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi au combat de Cons-la-Gravelle, le 22 août, dans sa vingt-troisième année.

M. Raoul Duval, soldat au 356^e de ligne, décédé à l'âge de vingt-huit ans, des suites de ses blessures, à l'hôpital de Montdidier (Somme).

L'hôpital Henri-Ruel

Sous les auspices de la municipalité de Fontenay-sous-Bois, un nouvel hôpital auxiliaire vient de s'ouvrir.

Grâce à la patriotique générosité de M. Henri Ruel, secondée par l'initiative éclairée du docteur Lemasson-Delalande, soixante lits sont mis à la disposition de l'autorité militaire pour nos blessés. L'installation de ce nouvel hôpital, situé au milieu d'un parc merveilleux, ne laisse rien à désirer et fait le plus grand honneur au médecin qui l'a dirigé.

Dimanche dernier, le général Liénard, commandant la place de Vincennes, a visité les nouvelles salles et, en présence d'un grand nombre d'officiers de la garnison, a chaleureusement félicité M. Henri Ruel et le maire, M. Bassée, en même temps qu'il félicitait le docteur Lemasson-Delalande.

CHEMIN DE FER DU NORD

La Compagnie du chemin de fer du Nord nous avise qu'à partir d'aujourd'hui 3 novembre elle organisera un service de train-poste journalier entre Paris et Boulogne (Folkestone-Londres) et vice-versa, conformément à l'horaire ci-après :

Paris-Nord, départ 7 h. 35 ; Beauvais, arrivée 9 h. 57 ; Abbeville, arr. 12 h. 37 ; Boulogne-ville, arr. 15 h. 20 ; Boulogne-maritime, arr. 15 h. 30 ; Boulogne-maritime, arr. 16 h. ; Londres, arr. 20 h. 15.

Londres, départ 8 h. 15 ; Folkestone, dép. 10 h. 40 ; Boulogne-maritime arr. 12 h. 10 ; Boulogne-maritime dép. 13 h. ; Boulogne-ville, dép. 13 h. 07 ; Abbeville, dép. 15 h. 55 ; Beauvais, dép. 18 h. 36 ; Paris-Nord, arr. 20 h. 45.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 5 et 22 Septembre 1914

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

| | | |
|--------------------------|-----------|-------------|
| Foncière 3 % 1879..... | 1.323.793 | 100.000 fr. |
| Foncière 3 % 1879..... | 1.737.233 | 100.000 — |
| Foncière 2.60 % 1885.... | 998.576 | 100.000 — |
| Foncière 3 % 1909..... | 317.218 | 50.000 — |
| Foncière 3 1/2 % 1913.. | 180.885 | 100.000 — |
| Comm. unale 2.60 % 1892. | 328.211 | 100.000 — |
| Foncière 2.80 % 1895... | 209.639 | 100.000 — |
| Communale 3 % 1912.. | 794.756 | 100.000 — |

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,051 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 francs, 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 francs.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre

Prix : France, 4 fr. — Etranger, 2 fr. par an.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES qu'à partir du 15 août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Nous pouvons encore accepter de faire remonter au 15 août la date de départ des abonnements, quelle qu'en soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 1^{er} au 15 août est presque complètement épuisée.

Le gerant : VICTOR LAUVERGNAT.

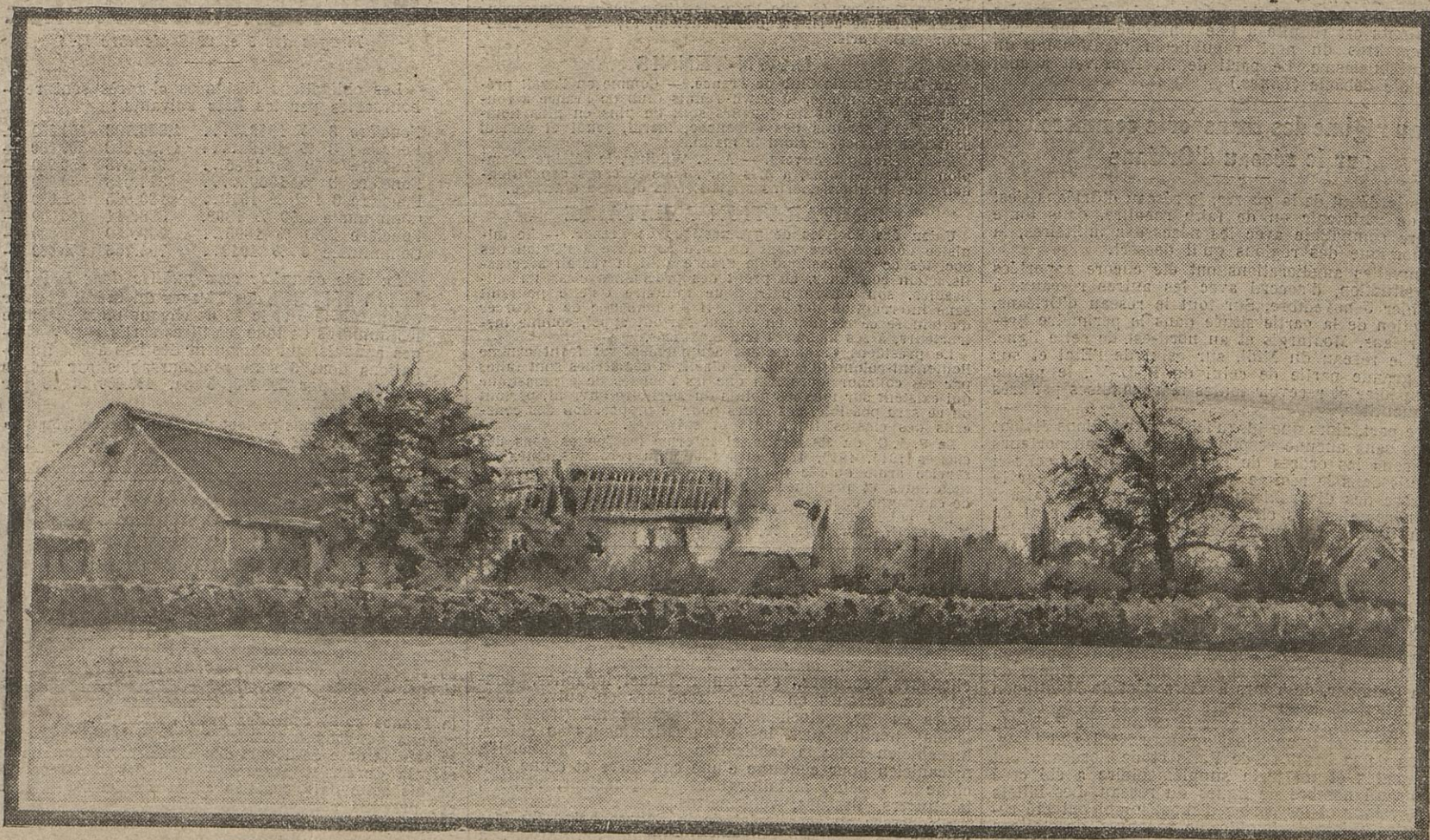
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

LA POPOTE DES INDIENS



Les indiens qui n'ont pas encore été dirigés sur la ligne de feu vivent actuellement dans un vaste camp que nos alliés ont rendu particulièrement pittoresque. Ils y préparent leurs mets à la mode de leur pays, et ils éprouvent une joie toute particulière lorsqu'ils peuvent se nourrir de leur plat favori qui porte le nom de « chupatie ».

UN VILLAGE INCENDIÉ PAR LES FEUX DE L'ARTILLERIE



Prix entre deux feux, beaucoup de villages eurent à souffrir des obus lancés par les artilleries en présence. L'incendie, se propageant, ravagea bien souvent toutes les demeures situées dans les lignes de tir.